SOCIÉTÉ AMICALE

DES ANCIENS

ÉLÈVES

DE

L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

D'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

DE SAINT-CLOUD

Fondée à Saint-Cloud le 2 Juillet 1883

QUINZIÈME RÉUNION GÉNÉRALE ANNUELLE

(Bulletin de Décembre 1897)

PARIS

ALCIDE PICARD ET KAAN

ÉDITEURS DE LA SOCIÉTÉ DES ANCIENS ÉLÈVES DE SAINT-CLOUD

11, RUE SOUFFLOT, 11

1897

ALCIDE PICARD ET KAAN, ÉDITEURS, PARIS

LES

GRANDES IDÉES MORALES ET LES GRANDS MORALISTES

PAGES CHOISIES

PAR

J. VAUDOUER
Professeur au Lycée Fénelon.

L. LANTOINE
Professeur au Lycée Racine.

En vente :

BOSSUET. — *Pages choisies.* 1 volume in-12 cartonné. . . **0,40**
NICOLE. — *Pages choisies.* 1 volume in-12 cartonné. . . **0,40**
MONTAIGNE. — *Pages choisies.* 1 volume in-12 cartonné. **0,40**

Pour paraître très prochainement :

MORALISTES ANCIENS

SOCRATE. — *Les lois non écrites ; la famille ; le travail ; la Providence.* 1 volume.

PLATON. — *Le sentiment de l'idéal ; la justice ; le châtiment.* 1 vol.

ARISTOTE. — *La vertu et le bonheur ; l'amitié ; les vertus pratiques ; l'éducation.* 1 volume.

LES STOÏCIENS : EPICTÈTE. MARC-AURÈLE. — *Le devoir ; la liberté ; la force d'âme ; l'amour des hommes.* 1 volume.

MORALISTES MODERNES

DESCARTES. — *Pages choisies.* 1 volume.

PASCAL. — *Pages choisies.* 1 volume.

LA PHILOSOPHIE MORALE AU XVIII[e] SIÈCLE. — *Le droit ; la justice ; la tolérance.* 1 volume.

KANT. — *Le devoir absolu ; le respect ; la personne morale ; le mensonge ; les croyances nécessaires impliquées par la vie morale.* 1 volume.

LA PHILOSOPHIE MORALE AU XIX[e] SIÈCLE. — *L'humanité ; la solidarité.* 1 volume.

PG 31

SOCIÉTÉ AMICALE

DES ANCIENS

ÉLÈVES

DE

L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

D'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

DE SAINT-CLOUD

Fondée à Saint-Cloud le 2 Juillet 1883

QUINZIÈME RÉUNION GÉNÉRALE ANNUELLE

(Bulletin de Décembre 1897)

PARIS

ALCIDE PICARD ET KAAN

ÉDITEURS DE LA SOCIÉTÉ DES ANCIENS ÉLÈVES DE SAINT-CLOUD

11, RUE SOUFFLOT, 11

1897

AVIS

Les cotisations sont exigibles, *aux termes de l'art. 7 des Statuts*, dans les quatre premiers mois de l'année; *elles doivent être envoyées à* M. CHOPIN, *Trésorier, professeur au Collège Chaptal, à Paris.*

Le Conseil d'administration a proposé et l'Assemblée générale du 10 *août* 1885 *a approuvé la mesure suivante : Les cotisations qui n'auront pas été payées dès la fin du mois d'avril seront recouvrées par la voie de la poste, dans la première quinzaine de mai,* aux frais des sociétaires en retard.

MM. les Sociétaires dont l'adresse serait mal indiquée dans ce Bulletin sont priés de faire connaître leur adresse exacte au Secrétaire de la Société, M. TALLENT, *surveillant général à l'École de Saint-Cloud.*

Toutes les autres communications relatives à la Société sont adressées, soit au Secrétaire, à Saint-Cloud, soit au Président :

M. JALLIFFIER, 11, *rue Say, Paris.*

SOCIÉTÉ AMICALE

DES

ANCIENS ÉLÈVES DE L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

D'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

DE SAINT-CLOUD

Fondée à Saint-Cloud, le 2 juillet 1883.

QUINZIÈME RÉUNION GÉNÉRALE ANNUELLE

La Société amicale des anciens élèves de Saint-Cloud a tenu, le 3 août 1897, son assemblée générale annuelle, sous la présidence de M. Jalliffier, Président du Conseil d'administration, assisté de MM. Lecointe, Vice-Président, Chopin, Trésorier, Tallent, Secrétaire, Lefebvre et Rebière, Membres du Conseil d'administration.

M. Jacoulet, Président d'honneur de la Société amicale, assistait à la réunion.

Étaient présents les cinquante-cinq membres dont les noms suivent :

MM. Abraham, Adam (Louis), Auriol, Balland, Berthonneau, Bertin, Besnard, Bizouard, Bois, Bonnehon, Brossolette, Chevalley (Abel), Chopin, Collotte, Desbordes, Desbrosses, Desparrain, Dessagnes, Devinat, Doré, Douchez, Droit, Ferrier, Fiancé, Frixon, Gay, Guérin, Hauduroy, Humbert, Jacoulet, Jacquemard, Jalliffier, Jully, Labbé, Lecointe, Lefebvre, Le Léap, Lepape, Lepointe, Manouvrier, Marichal, Monsinjon, Mossot, Mutelet, Nicolas (François), Nique, Noble, Pacotte, Pagès, Prin, Rebière, Ris, Robert, Roger, et Tallent.

Le Président est heureux de voir que beaucoup de nos camarades sont venus assister à notre réunion annuelle. Il leur souhaite la bienvenue et il espère que le nombre s'accroîtra tous les ans, de ceux qui tiennent à prendre part à cette fête de l'École.

Il rappelle qu'une couronne a été déposée, par les soins du Conseil d'administration, sur la tombe de M. Chabrier, le regretté professeur dont le souvenir restera profondément gravé dans nos cœurs.

Notre Société amicale comptera parmi les années heureuses celle qui vient de s'écouler. Elle ne nous a apporté aucun deuil, bonne fortune malheureusement trop rare, dont il faut nous hâter de nous féliciter; et elle nous a donné lieu de nous réjouir, d'abord de la nomination dans l'ordre

de la Légion d'honneur de M. Rocherolles et de M. Dereux, professeurs à l'École, à qui le Président adresse des félicitations soulignées par les applaudissements de tous ; puis des succès de toutes sortes remportés par nos jeunes camarades : succès aux divers examens du professorat des Ecoles normales, une licence d'histoire, deux admissibilités à l'agrégation d'anglais, deux nouveaux grades de docteur, obtenus par MM. Gravier et Fénard. Ces exemples seront suivis, nous n'en doutons pas. En attendant, on applaudit les noms de ceux dont le travail a reçu sa récompense.

Lecture est ensuite donnée des comptes pour l'année 1896-1897, approuvés par le Conseil d'administration.

RAPPORT DU TRÉSORIER

Messieurs et chers Camarades,

J'ai la faveur de soumettre à votre approbation, au nom du Conseil d'administration, le compte des recettes et des dépenses de la Société, du 8 août 1896 au 3 août 1897.

I. — Recettes.

1° Actif de la Société au 8 août 1896.					15901 40
2° Cotisations recueillies dans l'exercice courant	membres honoraires.	18 cotisations ordinaires. . .	200 »	1716 45	
	membres actifs.	19 cotisations d'entrée	190 »		
		214,5 — ordinaires . . .	1326 45		
3° Quatre trimestres de rentes					160
4° Reliquat du banquet de 1896.					6 »
Total des recettes					17783 85

II. — Dépenses.

1° Secours accordés par le Conseil d'administration	400 »
2° Couronne déposée sur la tombe de M. Chabrier	80 »
3° Facture Picard et Kaan (Bulletin de décembre 1896)	225 »
5° Dépenses du Secrétaire.	57 05
4° Dépenses du Trésorier	22 55
Total des dépenses.	784 60
Actif de la Société au 3 août 1896.	16999 25
Cet actif se décompose ainsi :	
1° Montant du titre de rentes	5081 35
2° Montant du livret de la Caisse nationale d'épargne.	11000 »
3° En caisse.	917 90
Total égal.	16999 25

— Il est ensuite procédé à l'élection de trois membres du Conseil d'administration en remplacement de MM. Jalliffier, Lecointe et Lefebvre, qui constituent le tiers sortant.

Les bulletins envoyés par correspondance étant au nombre de 116 et les votants présents au nombre de 43, le nombre total des bulletins est de 159.

Ont obtenu :

MM. Jalliffier	157 voix.	— Élu.
Lefebvre	155 —	Élu.
Lecointe	153 —	Élu.
Divers	2 ou 1 voix.	

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à midi.

Après la séance, le Conseil d'administration s'est réuni et a constitué son bureau ainsi qu'il suit pour l'année 1897-1898 :

Président	M. Jalliffier.
Vice-Président	M. Lecointe.
Trésorier	M. Chopin.
Secrétaire	M. Tallent.

— Est-il besoin d'ajouter combien nous étions heureux de nous retrouver en aussi grand nombre dans le réfectoire de l'École, pendant le déjeuner qui a suivi la séance de l'Assemblée générale, et combien ont été applaudis les toasts de nos deux Présidents? Ce fut, comme toujours, une vraie fête de famille, pendant laquelle nous avons souvent évoqué le souvenir de ceux qui n'avaient pu se joindre à nous.

NOTICES NÉCROLOGIQUES

A la réunion d'août, notre Président se réjouissait de constater que, l'École n'ayant aucun deuil à déplorer, rien ne troublait la joie de la fête annuelle. Malheureusement, quelques semaines s'étaient à peine écoulées, que nous apprenions coup sur coup la mort de nos camarades Chopin (Jules) et Heubert, enlevés tous les deux, en pleine jeunesse, par une mort aussi douloureuse qu'imprévue.

Deux de leurs amis les plus intimes leur ont consacré les notices que nous publions ci-dessous. Tous les Membres de la Société amicale des anciens élèves de l'École s'unissent à nous pour déplorer cette double perte et pour envoyer aux jeunes veuves que Chopin et Heubert ont laissées l'expression de nos plus vives sympathies.

CHOPIN (Jules).

Chopin était né le 28 août 1866. Il est donc enlevé à l'affection des siens, de ses amis, de ses élèves, à 31 ans, dans la pleine force de l'âge.

Ancien élève de l'École normale de Châteauroux, il en sortit premier en 1885 après y être entré cinquième, ayant su par sa conduite et son travail mériter l'estime et la sympathie de ses maîtres, l'amitié de tous ses condisciples.

Aussi débuta-t-il immédiatement comme instituteur-adjoint à Châteauroux où, pendant cinq ans, il fut le plus éclairé et le plus dévoué des maîtres, aimé de ses élèves qu'il traitait avec cette douceur ferme qui était l'un des traits de son caractère.

Mais ses devoirs de maître, pourtant si bien remplis, ne l'empêchaient pas de se livrer à des travaux personnels et, en 1890, il avait le bonheur de réussir au concours de Saint-Cloud. Il eut bientôt gagné, pendant les deux bonnes années qu'il passa là-bas, l'affection de tous. Et s'il fallait chercher parmi ses qualités celles qui nous attachaient surtout à lui, nous dirions que c'était à cause de son exquise bonté et de sa grande égalité d'humeur. Est-il besoin de dire qu'à Saint-Cloud, comme à Châteauroux, comme dans toute sa trop courte carrière, il adora le travail ? Aussi réussit-il cinquième au professorat des Écoles normales (Lettres), fut-il reçu à l'examen des bourses à l'étranger et, après un séjour de deux ans en Allemagne, passait-il avec le plus vif succès le certificat d'allemand des Écoles normales.

Nommé d'abord à Aurillac, où il ne resta que quelques jours, il le fut ensuite à Bourg, où, pendant trois ans, il enseigna avec l'allemand la plus grande partie du français, travaillant à cette double et lourde tâche avec son courage habituel, contractant ainsi, à la peine, une maladie de poitrine qui minait sourdement sa santé mais ne diminuait en rien son ardeur de professeur, tout entier à ses élèves. Il ne voulut jamais abandonner la moindre partie de son travail, tenant même à voir à l'examen

d'entrée, malgré son épuisement, les jeunes candidats qui, hélas, ne devaient pas être ses élèves.

Cette énergie peu commune eût peut-être soutenu longtemps encore notre malheureux ami, lui eût peut-être même lentement rendu la santé : les vacances étaient venues, avec le calme et le repos qui fortifient. Mais hélas ! le 15 août son état s'aggravait brusquement, et l'espoir allait diminuant chaque jour chez celle qui veillait si anxieusement au chevet de notre pauvre Chopin ! Après une cruelle agonie, il mourait le 1er septembre, laissant après lui une veuve et des parents inconsolables, et, pour tous ceux qui l'ont approché, le souvenir ineffaçable de la bonté unie au courage, de l'intelligence unie au plus grand dévouement.

Les obsèques eurent lieu par un temps effroyable. Mais une pluie battante, des éclairs et la foudre, qui ce jour-là tombait plusieurs fois à Bourg, n'empêchèrent pas une foule nombreuse d'amis de venir assister, dans cette terrible épreuve, madame Chopin ; lui dire toute la part qu'ils prenaient à son cruel chagrin, l'affection qu'ils portaient à son mari, les mots qui font pleurer et consolent. Les instituteurs-réservistes, nombreux alors à Bourg, autorisés au rapport par leur colonel qui se faisait lui-même représenter à la cérémonie, allèrent tous rendre les derniers devoirs à l'excellent maître qui n'était plus. Le Directeur de l'École normale, M. Gagnard, a retracé avec la plus grande émotion la carrière si brève et si bien remplie du collaborateur qu'il perdait et dont il appréciait tant l'intelligence et le cœur ; il lui a dit, au nom de tous, collègues, amis, élèves, un suprême et dernier adieu...

Puissent tous ces témoignages d'estime et d'affection avoir diminué la douleur des parents, la douleur d'une veuve qui devait encore, en perdant quelques jours seulement après ce cruel deuil, un enfant né après la mort de son père, continuer à gravir un calvaire que la destinée s'acharnait à rendre si long et si atroce !

Les élèves de Saint-Cloud, ceux de la promotion de 1890 tout particulièrement, envoient à leur ami défunt un souvenir attendri, et à madame Chopin l'assurance qu'ils sont avec elle de cœur dans sa douleur et ses deuils.

H. Le Léap.

HEUBERT (Paul-Emile-Joseph).

Heubert (Paul-Émile) naquit le 18 novembre 1873, à Gourfaleur (Manche), où son père était instituteur et sa mère institutrice, et il apprit de ses parents, avec les premières notions d'instruction élémentaire, l'amour du travail et le culte du devoir.

Le 1er mars 1886, il fut autorisé à suivre les cours à l'École primaire supérieure de Saint-Lô, où il se fit bien vite remarquer par de sérieuses qualités qui le mirent hors de pair. Ses maîtres suivaient avec intérêt ses rapides progrès, et pressentaient pour lui un brillant avenir. Leur appréciation à son sujet en est une preuve : « Élève modèle, courageux, assidu. Très bonne conduite. Progrès très remarquables. Peut devenir un sujet distingué. Extérieur modeste ; un peu timide », dit le registre matricule

de l'École primaire supérieure de Saint-Lô, et ces observations sont restées d'une rigoureuse exactitude pendant la trop courte carrière de notre pauvre ami.

Il suivit trois années les cours de cette École, faisant matin et soir les cinq kilomètres qui la séparaient de la maison paternelle, et mettant à profit le temps que lui prenait cette longue marche, pour préparer ses leçons du lendemain. Rentré chez lui, il veillait fort avant dans la nuit, et reprenait, le matin dès cinq heures, son travail interrompu. Aussi, en 1889, il subissait avec succès les épreuves du certificat d'études primaires supérieures, du brevet élémentaire, et était admis l'un des premiers, à l'École normale de Saint-Lô.

Là encore, sa supériorité intellectuelle, sa précoce maturité d'esprit s'affirmèrent de plus en plus, et il eut vite acquis l'estime du directeur et de ses professeurs. Ses camarades avaient pour lui, non seulement une profonde amitié, car il fut toujours rempli d'une bienveillante douceur à leur égard, mais encore une véritable déférence. Il en imposait réellement à tous par l'étendue de ses connaissances, par la profondeur de son esprit et de son jugement, et tous s'honoraient de son amitié.

Dès le début de la troisième année, il songea à se préparer au concours pour l'École de Saint-Cloud. Il apporta au travail un redoublement d'ardeur et de persévérance, ne perdit pas un instant, étudia jour et nuit.

Le succès vint le récompenser de ses peines, et il fut admis avec le numéro 1 à l'École, en 1892.

Il en sortit en 1894, avec le diplôme de professeur, et bientôt entra au régiment. Tant que dura son service militaire, il ne cessa de travailler, trouvant dans les marches et les manœuvres une occasion de compléter ses collections botaniques et minéralogiques, et consacrant tous ses loisirs à l'étude des sciences naturelles qui le passionnait particulièrement.

En quittant la caserne, il fut placé à l'École normale de Mende, et là, tout en accomplissant avec zèle sa tâche qu'il aimait, il se préparait à subir les épreuves de l'examen pour la licence ès-sciences naturelles, en vue d'arriver un jour à l'agrégation.

Mais cette préparation lui était peu facile à Mende, et, désireux de suivre les cours d'un professeur de Faculté, il demanda et obtint, en septembre dernier, un poste à l'École normale de Montpellier.

Les dernières vacances furent peut-être la période la plus heureuse de sa vie. Il s'était marié le 31 août, et, à cette occasion, il avait réuni ses amis les plus chers, au milieu desquels j'étais heureux de me compter, pour qu'ils prissent part à son bonheur. Et lorsque nous le quittâmes, il nous disait, dans un dernier serrement de mains : « Nous n'aurons probablement pas le plaisir de nous revoir d'ici longtemps, car je compte me fixer dans le Midi, et ne pas revenir de sitôt en Normandie. »

Hélas! il ne devait jamais y revenir! A peine arrivé à Montpellier, il était atteint de la fièvre typhoïde, et il expirait le 25 octobre 1897, loin de sa terre natale, loin de sa mère, loin de ses parents, de ses amis, sans avoir eu même la consolation de leur dire un suprême adieu!...

A ses obsèques assistèrent les élèves et le personnel de l'École normale de Montpellier, ainsi qu'un grand nombre de membres de l'enseignement.

M. Vieillot, directeur de l'École normale de Montpellier, et M. Olive, directeur de l'École normale de Mende, ont dit sur la tombe d'Heubert ce que fut notre camarade, et combien il avait su se faire aimer de ses chefs, de ses collègues et de ses élèves.

La vie d'Heubert fut, en effet, toute de travail et de zèle professionnel. Pas un instant, il ne songea à se reposer. Il allait, sans faiblir, droit au but qu'il se proposait d'atteindre, et n'interrompait jamais sa marche en avant, précise et sûre.

La mort aveugle l'a brutalement emporté au moment où l'avenir s'ouvrait brillant devant lui!...

Je crois me faire l'interprète de tous ceux qui le connurent en adressant ici, en leur nom et au mien, un dernier adieu à celui qui fut un modèle de persévérance, de courage, d'amitié et de piété filiale.

D. Le Marinel.

CHRONIQUE (Décembre 1896-Décembre 1897.)

Changements :

MM. Auriol, en congé, professeur à l'École primaire supérieure de Concarneau.

André, inspecteur primaire à Montmorillon, inspecteur primaire à Cahors.

Bay, élève sortant de Saint-Cloud, professeur à l'École primaire supérieure d'Aubin.

Beaufils, élève sortant de Saint-Cloud, professeur à l'École primaire supérieure d'Elbeuf.

Berthonneau, inspecteur primaire à Boussac, inspecteur primaire à Bernay.

Bourdin, élève sortant de Saint-Cloud, professeur à l'École normale de Savenay.

Bontault, élève sortant de Saint-Cloud, professeur à l'École primaire supérieure de La Loupe.

Bouvier (Louis), professeur à l'École primaire supérieure de Villers-Bretonneux, professeur à l'École normale de Tunis.

Brossolette, inspecteur primaire à Louhans, professeur à l'École normale d'instituteurs de la Seine.

Bugnard (André), en congé, professeur à l'École primaire supérieure de Saint-Léonard.

Bunlet, inspecteur primaire à Castellane, inspecteur primaire à Brive.

Brunet, professeur à l'École normale de Lagord, directeur de l'École primaire supérieure de Thaon.

Causard, professeur au lycée d'Aix, professeur au lycée de Laval.

Cestac, inspecteur primaire au Vigan, inspecteur primaire à Narbonne.

MM. Chanticlaire, inspecteur primaire à Ussel, inspecteur primaire à Quimper.

Chollet, professeur à l'École normale de Clermont-Ferrand, directeur de l'École annexe à l'École normale d'Angoulême.

Clairay, en congé, professeur à l'École primaire supérieure de Quimperlé.

Clareton, élève sortant de Saint-Cloud, professeur à l'École primaire supérieure de Valréas.

Colin, professeur à l'École primaire supérieure de Mézières, professeur à l'École normale d'Auxerre.

Delannoy, professeur à l'École primaire supérieure de Douai, professeur à l'École normale supérieure de Roubaix.

Demongeot, professeur à l'École primaire supérieure de Valenciennes, professeur à l'École normale de Lagord.

Déplat, professeur à l'École normale de Savenay, professeur à l'École normale de Lyon.

Desparrain, professeur à l'École normale d'Alençon, professeur à l'École normale de Moulins.

Dessagnes, professeur au Collège d'Arras, prof. au Lycée d'Amiens.

Dubois, élève sortant de Saint-Cloud, professeur à l'École primaire supérieure de Gisors.

Evano, professeur à l'École primaire supérieure de Concarneau, professeur à l'École normale de Saint-Brieuc.

Fallourd, professeur à l'École normale de Foix, professeur à l'École normale de Caen.

Fèvre, boursier de langues vivantes, professeur à l'École normale de Dijon.

Figarol, professeur à l'École primaire supérieure de Montbrison, professeur à l'École normale du Puy.

Fontenaille, professeur à l'École normale de Cahors, inspecteur primaire à Saint-Jean-de-Maurienne.

François, professeur à l'École primaire supérieure d'Ambert, professeur à l'École normale de Tulle.

Freychet, en congé, professeur à l'École primaire supérieure de Montélimar.

Froment, élève sortant de Saint-Cloud, professeur à l'École primaire supérieure de Givet.

Gau, en congé, professeur à l'École normale de Mende.

Gérard, inspecteur primaire à Saint-Jean-de-Maurienne, inspecteur primaire à Avallon.

Giguet, élève sortant de Saint-Cloud, professeur à l'École primaire supérieure de La Ferté-Macé.

Giraud, professeur à l'École normale d'Angoulême, inspecteur primaire à Castellane.

Humbert, professeur à l'École normale de Constantine, professeur à l'École primaire supérieure de Constantine.

Jacquemard, professeur à l'École primaire supérieure de Douai directeur de l'École annexe à l'École normale de la Sauve.

MM. Jaubertie, professeur à l'École primaire supérieure de Château-du-Loir, professeur à l'École normale de Montpellier.

Lamborion, professeur à l'École normale de Chartres, inspecteur primaire à Barbézieux.

Le Brun, élève sortant de Saint-Cloud, professeur à l'École primaire supérieure de Granville.

Legrand (Florentin), élève sortant de Saint-Cloud, professeur à l'École normale de Saint-Brieuc.

Lépine, professeur à l'École normale de Versailles, inspecteur primaire au Cheylard.

Le Templier, inspecteur primaire à Thiers, inspecteur primaire à Pithiviers.

Lomont, professeur à l'École normale de Montbrison, professeur à l'École normale de Moulins.

Lottin, professeur à l'École nationale professionnelle d'Armentières, inspecteur primaire à Montmorillon.

Marichal, inspecteur de l'enseignement primaire à Saint-Lô, directeur de l'École normale de Loches.

Massé, inspecteur primaire à Agen, inspecteur primaire à Bazas.

Messager, élève sortant de Saint-Cloud, professeur à l'École primaire supérieure de Pithiviers.

Ozanne, professeur à l'École normale du Mans, professeur à l'École normale d'Albi.

Parant, en congé, inspecteur primaire à Boussac.

Perrin (Gabriel), professeur à l'École normale de Guéret, professeur à l'École normale de Clermont-Ferrand.

Petit (Georges), élève sortant de Saint-Cloud, professeur à l'École primaire supérieure de Douai.

Piffault, professeur à l'École primaire supérieure de Mézières, professeur à l'École normale d'Agen.

Plantié, élève sortant de Saint-Cloud, professeur à l'École primaire supérieure d'Aire-sur-l'Adour.

Prin, inspecteur primaire à Avallon, inspecteur primaire à Provins.

Puech, en congé, professeur à l'École normale de Perpignan.

Redon, élève sortant de Saint-Cloud, professeur à l'École normale de Constantine.

Riquet, élève sortant de Saint-Cloud, professeur à l'École normale de Douai.

Rivalland, professeur à l'École normale d'Agen, directeur de l'École primaire supérieure de Nérac.

Robert, boursier de langues vivantes, professeur à l'École normale d'Angoulême.

Rolland, boursier de langues vivantes, professeur à l'École normal du Caire.

Rondeau, professeur à l'École normale de Quimper, professeur à l'École normale d'Alençon.

Sabomet, professeur à l'École primaire supérieure de Roubaix, professeur à l'École normale de Guéret.

MM. Saunier, professeur à l'École normale d'Angoulême, inspecteur primaire à Montceau-les-Mines.
Scheid, professeur à l'École normale de Caen, professeur à l'École normale de Laon.
Senicourt, professeur à l'École primaire supérieure de Givet, professeur à l'École normale de Mende.
Truphémus, boursier de langues vivantes, professeur à l'École normale de Mâcon.
Vigneras, professeur à l'École normale de Rodez, inspecteur primaire à Châtellerault.

DISTINCTIONS HONORIFIQUES

Ont été nommés Chevaliers de la Légion d'honneur :

MM. Dereux, professeur au Lycée Henri IV et à l'École de Saint-Cloud.
Rocherolles, professeur au Lycée Louis-le-Grand et à l'École de Saint-Cloud.

Ont été nommés Officiers de l'Instruction publique :

MM. Edmond Perrier, Membre de l'Institut, Officier de la Légion d'honneur, professeur au Muséum et à l'École de Saint-Cloud.
Devinat, directeur de l'École normale de la Seine.
Lacroix, inspecteur primaire à Montbrison.
Mazerès, directeur de l'École normale d'Albi.

Ont été nommés Officiers d'Académie :

MM. Bidart, professeur à l'École normale de Dax.
Boitiat, inspecteur primaire à Loches.
Cayasse, inspecteur primaire à Issoudun.
Charlet, inspecteur primaire à Gap.
Combes, inspecteur primaire à Saint-Girons.
Deghilage, inspecteur primaire à Loudéac.
Etienne, inspecteur primaire à Saint-Sever.
Félisaz, inspecteur primaire à Trévoux.
Finot, professeur à l'École normale de Troyes.
Gombert, professeur à l'École normale de Nancy.
Guérin, secrétaire général de la mairie d'Asnières.
Lavignac, inspecteur primaire à Argelès.
Lejeune, directeur de l'École normale de Lyon.
Manson, professeur à l'École normale de Commercy.
Millet, professeur à l'École normale de Besançon.
Risson, inspecteur primaire à Oloron.
Rivalland, directeur de l'École primaire supérieure de Nérac.
Thouin, inspecteur primaire à Barcelonnette.
Vincent, inspecteur primaire à Briey.

A été nommé Chevalier du Mérite agricole :

M. Lecointe, professeur à l'École normale d'Évreux.

RÉCOMPENSES

Cours d'adultes.

MM. Barcus et Cahier (à Cahors), Vareil (à Mirecourt), Soreau (à Orléans), ont obtenu des *diplômes d'honneur* pour l'enseignement des adultes en 1897;

MM. Accary (à Bonneville), Bon (à Lyon), Driault (à Orléans), Frixon (à Douai), Garnier (à Dôle), Gendre (à Auxerre), Gillard (à Toulouse), Girard (à Montbrison), Lenoble (à Valence), Quency (à Montbrison), des *lettres de félicitation* pour ce même enseignement.

EXAMENS

Certificat d'aptitude au professorat des Écoles normales
(Session de juillet 1897.)

Ordre des sciences.

MM. Beaufils.	MM. Le Brun.
Boutault.	Messager.
Clareton.	Petit (Georges).
Dubois.	Plantié.
Froment.	Fahmi.

Ordre des lettres.

MM. Déprez.	MM. Kuhn.
Gau.	Legrand.
Genillou.	Redon.
Gourdon.	Riquet.

Certificat d'aptitude à l'enseignement du travail manuel.

MM. Beaufils.	MM. Le Brun.
Boutault.	Messager.
Clareton.	Petit (Georges).
Dubois.	Plantié.
Froment.	

MM. Beaufils, Boutault, Clareton, Petit et Plantié ont obtenu, en outre, la mention facultative du dessin d'ornement.

Certificat d'aptitude à l'enseignement des langues vivantes dans les Écoles normales.

Allemand : M. Fèvre.

Certificat d'aptitude à l'enseignement du chant dans les Écoles normales.

MM. Beaufils.
Le Brun.

Certificat d'aptitude à l'inspection primaire.
(Sessions de février et d'octobre 1897.)

MM. Bolelli.
Fontenaille.
Giraud.
Lançon.
Mazert.
MM. Pagès.
Philibert.
Rivalland.
Turquet.
Vigneras.

Certificat d'aptitude à l'enseignement des langues vivantes dans les Lycées et Collèges.

Allemand : M. Lepointe.
Anglais : MM. Bénard.
Robert.

Licences.

Histoire : MM. Toutey (1896).
Gourdon.
Philosophie : M. Pagès (1896).

Agrégation des Lycées pour la langue anglaise.

M. Chevalley (Abel).

Doctorat ès sciences.

M. Fénard, de la promotion de Sèvres, a soutenu, le 10 décembre 1896, devant la Faculté des sciences de Paris, deux thèses pour obtenir le grade de docteur ès sciences naturelles, sur les sujets suivants :

Première thèse. — Recherches sur les organes complémentaires de l'appareil génital des orthoptères.

Deuxième thèse. — Propositions données par la Faculté.

M. Fénard a été déclaré digne du grade de docteur, avec la mention honorable.

NOUVELLES DIVERSES

M. Rebelliau, professeur de littérature pour la section des sciences à l'École de Saint-Cloud, a été nommé, en outre, professeur de littérature française pour les élèves de première année de la section des lettres, en remplacement de M. Perrens, relevé, sur sa demande, de cette fonction.

M. Vernaelde, professeur de chant à l'École de Saint-Cloud, a été nommé professeur de solfège des chanteurs au Conservatoire de musique.

MARIAGES

Nous portons à la connaissance de nos camarades les mariages de :
MM. Bunlet, inspecteur primaire à Brive.
Fèvre, professeur à l'École normale de Dijon.
Menat, professeur à l'École normale de Rouen.
Truphémus, professeur à l'École normale de Mâcon.

AVIS

Je suis assuré que cette année, pas plus que les années précédentes, les anciens élèves de l'École n'oublieront pas leur directeur à l'occasion du 1er janvier. Je les en remercie cordialement à l'avance et leur adresse, avec mes remerciements, la nouvelle assurance des sentiments que j'ai pour eux et qu'ils connaissent bien. E. J.

Le président du Conseil d'administration de la Société amicale envoie aux membres de la Société ses souhaits de bonne année, et les prie de les accepter comme une réponse à leur carte de visite. R. J.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

DE

LA SOCIÉTÉ AMICALE DES ANCIENS ÉLÈVES DE SAINT-CLOUD

Président d'honneur : M. JACOULET.

Président	M. JALLIFFIER.
Vice-Président	M. LECOINTE.
Trésorier	M. CHOPIN
Secrétaire	M. TALLENT.
Membres	MM. BRÉMOND.
	LEFEBVRE.
	PROIX.
	REBIÈRE.
	SIMONNOT.

LISTE

DES MEMBRES DÉCÉDÉS DE LA SOCIÉTÉ

MM.

1881. **Vergier**, décédé à Privas, le 4 novembre 1883.
Oct. 82. **Salviat**, décédé à Cours-de-Pile (Dordogne).
Mars 82. **Journet** (Michel), décédé à Puycerda (Espagne), le 9 septembre 1885.
M. H. **Boiteau** (Paul), décédé à Paris, le 11 juillet 1886.
Mars 82. **Péré** (Albert), décédé à Lescar, le 12 septembre 1889.
Oct. 82. **Robert** (Louis), décédé à Draguignan, le 2 janvier 1890.
1884. **Dancer**, décédé à Saint-Galmier, le 17 septembre 1890.
Mars 82. **Cléau** (Jean-Marie), décédé à Angoulême, le 4 décembre 1890.
1889. **Thiébaut**, décédé à Wiener-Neustadt (Autriche), 19 août 1892.
1887. **Goyet**, décédé à Saint-Fraimbault, le 13 décembre 1892.
1883. **Deramond**, décédé à Bagnères-de-Bigorre, le 1er mars 1893.
1885. **Hurtault**, décédé à Lyon, le 26 juin 1893.
1887. **Benoist**, décédé au Caire (Égypte), le 14 juillet 1894.
1887. **Lorans**, décédé à Noyalo (Morbihan), le 11 février 1895.
M. H. **Marot**, décédé à Paris, le 12 avril 1895.
M. H. **Chabrier**, décédé à Paris, le 16 avril 1896.
1890. **Chopin** (Jules), décédé à Bourg, le 1er septembre 1897.
1892. **Heubert**, décédé à Montpellier, le 28 octobre 1897.

LISTE GÉNÉRALE

PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE

DES 414 MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ AU 15 DÉCEMBRE 1897

Promotion ou Membres honoraires (M. H.) MM.

M. H. **Abraham**, économe de l'École de Saint-Cloud.
1885. **Accary**, professeur à l'École normale de Bonneville.
1890. **Achard**, professeur à l'École nationale professionn. de Voiron.
Mars 82. **Adam** (Henri), directeur de l'École primaire supérieure de Decize.
1890. **Adam** (Louis), professeur à l'École nationale professionnelle d'Armentières.
1892. **Adde**, professeur à l'École normale de Vannes.
1883. **Ameline**, inspecteur primaire à Périgueux.
1885. **André**, inspecteur primaire à Cahors.
1886. **Arnould**, professeur à l'École primaire supérieure de Rue (Somme).
1897. **Arrivetz**, élève de 1re année à l'École normale de Saint-Cloud.
1883. **Aubaud**, professeur à l'École normale de Grenoble.
1890. **Aubisse**, professeur à l'École normale d'Auxerre.
1892. **Auriol**, professeur à l'École primaire supérieure de Concarneau (Finistère).
Mars 82. **Baccus**, professeur à l'École normale du Caire (Égypte).
Oct. 82. **Baille**, inspecteur primaire à Tunis.
1895. **Bailly** (Adrien), élève de 2e année à l'Éc. norm. de St-Cloud.
1894. **Bailly** (Jean), directeur de l'École annexe à l'École normale de Limoges.
1890. **Bakhoume**, professeur à l'École normale du Caire (Égypte).
Mars 82. **Balland**, inspecteur primaire au Puy.
1890. **Baradel**, professeur d'École normale en congé.
1896. **Barat**, élève de 2e année à l'École normale de Saint-Cloud.
1886. **Barcus**, professeur à l'École normale de Cahors.
1881. **Barrier**, directeur de l'École normale de Poitiers.
1888. **Barthet**, professeur à l'École normale de Perpignan.
1888. **Bascan**, professeur à l'École normale de Caen.
1894. **Bastien**, professeur à l'École normale d'Ajaccio.
1891. **Baud**, professeur à l'École normale d'Arras.
1884. **Baudry**, professeur à l'École normale de Rouen.
1884. **Bavière**, professeur à l'École primaire supérieure d'Hénin-Liétard (Pas-de-Calais).
1895. **Bay**, professeur à l'École prim. supérieure d'Aubin (Aveyron).
1883. **Bazin**, directeur de l'École primaire supérieure de Charleville.
1890. **Beaudroux**, professeur à l'École normale de Lagord.
1895. **Beaufils**, professeur à l'École primaire supérieure d'Elbeuf.

1884. **Bec**, inspecteur primaire à Murat.
Oct. 82. **Bécam**, professeur d'École normale en congé.
1891. **Bénard**, professeur à l'École normale de Lagord.
1885. **Benoît**, inspecteur primaire à Quimperlé.
1889. **Berger**, professeur d'anglais au lycée de Toulouse.
1884. **Berson**, professeur à l'École normale de Caen.
1885. **Berthonneau**, inspecteur primaire à Boussac.
1891. **Bertin**, professeur à l'École normale de la Sauve.
M. H. **Bertrand** (Diogène), inspecteur général de l'Université, rue Treilhard, 21 (Paris).
1891. **Besnard**, professeur à l'École normale de la Seine.
1887. **Bessé**, professeur à l'École normale de Versailles.
1883. **Bidart**, professeur à l'École normale de Dax.
1881. **Bidault**, professeur à l'École normale de Beauvais.
1884. **Bizouard**, directeur de l'École primaire supérieure d'Elbeuf.
1893. **Bois**, professeur à l'École normale de Parthenay.
1887. **Boitiat**, inspecteur primaire à Loches.
1888. **Bolelli**, professeur à l'École normale d'Ajaccio.
1891. **Bon**, professeur à l'École normale de Lyon.
Oct. 82. **Bonnehon**, inspecteur primaire à Chartres.
1881. **Boucheron**, directeur de l'École normale de Nancy.
1887. **Bouchon** (Auguste), inspecteur primaire à Bonneville.
1886. **Bouchon** (Paul), professeur à l'École normale de Charleville.
1881. **Bouffandeau**, directeur de l'École normale de Douai.
M. H. **Bougueret**, professeur de dessin au lycée Saint-Louis et à l'École norm. de St-Cloud, boul. de Montmorency, 25 (Paris).
1896. **Bourdin**, professeur à l'École normale de Savenay.
1883. **Bourgoin**, professeur à l'École normale de Bourges.
1881. **Bousquet**, directeur de l'École normale de Nice.
1895. **Boutault**, professeur à l'École primaire supérieure de La Loupe (Eure-et-Loir).
1897. **Boutiron**, élève de 1re année à l'École normale de Saint-Cloud.
1881. **Bouvier** (Eugène-Louis), professeur au Muséum d'histoire naturelle, 39, rue Claude-Bernard (Paris).
1894. **Bouvier** (Louis), professeur à l'École normale de Tunis.
1885. **Bouvier** (Louis-Antoine), professeur à l'École normale de Grenoble.
1896. **Boyadjian**, élève de 2e année à l'École normale de Saint-Cloud.
1890. **Brassart**, professeur à l'institution Livet, à Nantes.
Mars 82. **Brémond**, directeur de l'École normale d'Auxerre, membre du Conseil d'administration.
1885. **Bridelance**, professeur à l'École normale de Douai.
1897. **Briquet**, élève de 1re année à l'École normale de Saint-Cloud.
Oct. 82. **Brisset**, inspecteur primaire à Saint-Nazaire.
1897. **Brizon**, élève de 1re année à l'École normale de Saint-Cloud.
1890. **Brossolette**, professeur à l'École normale de la Seine.
1885. **Brun**, directeur de l'École primaire supérieure de Beaucaire.
1888. **Brunet**, directeur de l'École primaire supérieure de Thaon.

1894. **Bugnard** (André), professeur à l'École primaire supérieure de Saint-Léonard (Haute-Vienne).
1890. **Bugnard** (Victor), professeur à l'École normale de Foix.
M. H. **Buisson**, directeur honoraire de l'Enseignement primaire, professeur à la Sorbonne.
1888. **Bunlet**, inspecteur primaire à Brive.
1883. **Cahier**, professeur à l'École normale de Cahors.
1894. **Caron**, boursier de langues vivantes à Gotha.
1890. **Carpentier**, instituteur suppléant à Oran (Algérie).
Mars 82. **Causard**, professeur de physique au lycée de Laval.
1883. **Cayasse**, inspecteur primaire à Issoudun.
Oct. 82. **Cestac**, inspecteur primaire à Narbonne.
1889. **Châlon**, professeur à l'École normale de Mirecourt.
1886. **Chanticlaire**, inspecteur primaire à Quimper.
1885. **Charff**, professeur à l'École normale de Charleville.
1887. **Charlet**, inspecteur primaire à Gap.
1884. **Charton**, inspecteur primaire à Cosne.
1887. **Chaumien**, directeur de l'École primaire supérieure de Poitiers.
1886. **Chauvet**, inspecteur primaire à Paimbœuf.
Mars 82. **Chaux**, inspecteur primaire à la Roche-sur-Yon.
1897. **Chemin**, élève de 1re année à l'École normale de Saint-Cloud.
1897. **Chénard**, élève de 1re année à l'École normale de Saint-Cloud.
1887. **Chevalley** (Abel), professeur en congé.
1891. **Chevalley** (Charles), professeur à l'École normale du Caire (Égypte).
Mars 82. **Chevallier**, directeur de l'École pratique d'industrie de Rouen.
1894. **Cholet**, professeur à l'École normale de Bonneville.
1886. **Chollet**, directeur de l'École annexe à l'École normale d'Angoulême.
1885. **Chopin** (Victor), professeur au Collège Chaptal (Paris), membre du Conseil d'administration.
1883. **Clairay**, professeur à l'École prim. supérieure de Quimperlé.
1895. **Clareton**, professeur à l'École primaire supérieure de Valréas (Vaucluse).
1894. **Colin**, professeur à l'École normale d'Auxerre.
1889. **Collotte**, professeur à l'École normale de Lescar.
1887. **Combes**, inspecteur primaire à Saint-Girons.
M. H. **Compayré**, recteur de l'Académie de Lyon.
1884. **Connesson**, inspecteur primaire à Laon.
M. H. **Coppinger**, inspecteur général des langues vivantes, rue des Saints-Pères, 5 (Paris).
1887. **Corbineau**, professeur à l'École normale d'Angers.
1894. **Cornuel**, soldat.
Mars 82. **Cornut**, directeur de l'École primaire supérieure de Bordeaux.
1895. **Couillet-Lourdel de Hénaut**, soldat.
1889. **Cuminal**, professeur à l'École normale d'Orléans.
1881. **Curély**, directeur de l'École normale de Charleville.
1885. **Dantonel**, professeur à l'École normale d'Auxerre.

Mars 82. **Davin**, inspecteur primaire à Montélimar.
1888. **Deghilage**, inspecteur primaire à Loudéac.
1884. **Delage**, inspecteur primaire à Baugé.
1893. **Delahaye**, professeur à l'École normale de Tulle.
1893. **Delannoy**, professeur à l'École primaire supérieure de Douai.
1893. **Delaperrière**, professeur à l'École primaire supérieure de Nantes.
1892. **Delépée**, professeur à l'École normale de Melun.
1887. **Deleuze**, professeur à l'École normale de Constantine.
1886. **Delsériès** (Amédée), inspecteur primaire à Saint-Claude.
1884. **Delsériès** (Joseph), professeur à l'École normale d'Albertville.
1893. **Demongeot**, professeur à l'École normale de Lagord.
1891. **Déplat**, professeur à l'École normale de Lyon.
1895. **Déprez**, soldat.
M. H. **Dereux**, professeur de philosophie au lycée Henri IV et à l'École normale de Saint-Cloud, boulevard Saint-Michel, 80.
1886. **Desbordes**, professeur à l'École normale de Clermont.
1891. **Desbrosses**, professeur à l'École normale de la Seine.
1892. **Deschamps**, directeur de l'École primaire supérieure de Saint-Denis (Ile de la Réunion).
1891. **Desparrain**, professeur à l'École normale de Moulins.
1888. **Dessagnes**, professeur d'anglais au lycée d'Amiens.
1888. **Dessaudres**, professeur à l'École normale de Laval.
1893. **Devaux**, professeur à l'École normale de Tunis.
1881. **Devinat**, directeur de l'École normale de la Seine, membre du Conseil supérieur de l'Instruction publique.
Mars 82. **Doré**, directeur de l'École primaire supérieure d'Annonay.
Mars 82. **Douchez**, économe à l'École normale de la Seine.
1896. **Doumerc**, élève de 2e année à l'École normale de St-Cloud.
1883. **Driault**, professeur au lycée d'Orléans.
1889. **Droit**, professeur à l'École normale de Clermont-Ferrand.
1887. **Dubarry**, professeur à l'École normale de Périgueux.
1895. **Dubois**, professeur à l'École primaire supér. de Gisors (Eure).
1883. **Dubourdieu**, professeur à l'École normale de la Sauve.
1887. **Dubuisson**, professeur à l'École normale de Rennes.
1891. **Duchêne**, professeur à l'École normale d'Albertville.
M. H. **Ducoudray**, prof. d'hist., en retraite, r. Bretonvilliers, 3 (Paris).
1885. **Dupuy**, professeur à l'École normale de Loches.
1881. **Dussillol**, directeur de l'École normale de la Sauve.
Mars 82. **Duvoisin**, inspecteur primaire à Ruffec.
M. H. **East**, proviseur de lycée, en retraite.
Mars 82. **Escande**, professeur à l'École normale de Cahors.
1881. **Estienne**, directeur de l'École normale d'Orléans.
1886. **Etienne**, inspecteur primaire à Saint-Sever.
1893. **Evano**, professeur à l'École normale de Saint-Brieuc.
1895. **Fahmi**, professeur à l'École normale du Caire (Égypte).
1887. **Faivre**, directeur de l'École prim. supér. d'Ernée (Mayenne).
1893. **Fallourd**, professeur à l'École normale de Caen.

1890. **Farag**, professeur à l'École polytechnique du Caire (Égypte).
1896. **Fauchère**, élève de 1re année à l'École normale de Saint-Cloud.
1892. **Faudry**, professeur à l'École normale de Quimper.
1885. **Félisaz**, inspecteur primaire à Trévoux.
1881. **Fénard**, inspecteur primaire au Quesnoy.
Oct. 82. **Ferrier**, inspecteur primaire à Pondichéry (Indes françaises).
1892. **Fèvre**, professeur à l'École normale de Dijon.
1892. **Fiancé**, professeur à l'École normale de Beauvais.
1893. **Figarol**, professeur à l'École normale du Puy.
Oct. 82. **Finot**, professeur à l'École normale de Troyes.
1885. **Fleureau**, professeur à l'École normale d'Alger.
1884. **Fleury**, professeur à l'École normale de Rouen.
1894. **Flotte**, professeur à l'École normale de Montpellier.
1891. **Fontenaille**, inspecteur primaire à Saint-Jean-de-Maurienne.
1893. **François**, professeur à l'École normale de Tulle.
1894. **Freychet**, professeur à l'École primaire supér. de Montélimar.
1893. **Friry**, professeur à l'École primaire supérieure de Nancy.
1885. **Frixon**, professeur à l'École normale de Douai.
1895. **Froment**, professeur d'École primaire supérieure en congé.
1884. **Fusy**, inspecteur primaire à Vendôme.
1889. **Gambier**, professeur à l'École normale de Saint-Lô.
1886. **Garnier**, directeur de l'École primaire supérieure de Dôle.
1895. **Gau**, professeur à l'École normale de Mende.
1890. **Gaulot**, professeur à l'École normale d'Albertville.
1883. **Gegoux**, directeur de l'École primaire supérieure d'Aubin (Aveyron).
1893. **Gay**, professeur à l'École normale de Laval.
1886. **Gendre**, professeur au Collège d'Auxerre.
1895. **Genillon**, boursier de langues vivantes en Allemagne.
1887. **Gérard**, inspecteur primaire à Avallon.
1897. **Geyer**, élève de 1re année à l'École normale de Saint-Cloud.
1894. **Giguet**, professeur à l'École primaire supérieure de la Ferté-Macé (Orne).
1884. **Gilbert**, professeur à l'École normale de Nancy.
1888. **Gillard**, professeur à l'École normale de Toulouse.
1896. **Girard** (Léon), élève de 2e année à l'École normale de St-Cloud.
1891. **Girard** (Louis), professeur à l'École normale de Montbrison.
1886. **Giraud**, inspecteur primaire à Castellane.
Oct. 82. **Girod**, directeur de l'École normale de Gap.
1897. **Gleyze**, élève de 1re année à l'École normale de Saint-Cloud.
1888. **Golfier**, étudiant au Muséum d'histoire naturelle.
Oct. 82. **Gombert**, professeur à l'École normale de Nancy.
Mars 82. **Gougère**, directeur de l'École normale de Rodez.
Oct. 82. **Goumon**, professeur à l'École normale de Caen.
1895. **Gourdon**, soldat à Nancy.
M. H. **Gourraigne**, professeur au lycée Janson-de-Sailly et à l'École normale de Saint-Cloud, 44, rue Mozart (Paris).
1897. **Goy**, élève de 1re année à l'École normale de Saint-Cloud.

1885. **Gravier**, préparateur à la Faculté des Sciences (Paris) et interrogateur de sciences naturelles à l'École de Saint-Cloud.
1888. **Gros**, inspecteur primaire à Mauriac.
1889. **Guérimand**, inspecteur primaire à Albertville.
1883. **Guérin**, 13, rue Saint-Denis, Asnières (Seine).
1883. **Guillaume**, professeur au collège Chaptal, Paris.
M. H. **Harris**, professeur honoraire, 7, rue Garancière, Paris.
1891. **Hartenberger**, professeur à l'École normale de Lyon.
1897. **Hasenfratz**, élève de 1re année à l'École norm. de St-Cloud.
1886. **Hassanine** (Ismaïl), directeur de l'École secondaire d'Alexandrie (Égypte).
1888. **Hauduroy**, inspecteur primaire à Montargis.
1887. **Héraux**, instituteur à Maure (Ardennes).
1892. **Huin**, professeur à l'École normale de Commercy.
1888. **Humbert**, professeur à l'École primaire supérieure de Constantine.
M. H. **Jacoulet**, inspecteur général de l'instruction publique, directeur de l'École normale de Saint-Cloud.
1894. **Jacquemard**, directeur de l'École annexe à l'École normale de la Sauve.
1896. **Jahan**, élève de 2e année à l'École normale de Saint-Cloud.
M. H. **Jalliffier**, professeur d'histoire au lycée Condorcet et à l'École normale de Saint-Cloud, président du Conseil d'administration, rue Say, 11 (Paris).
1894. **Jaubertie**, professeur à l'École normale de Montpellier.
1881. **Jean**, inspecteur primaire à Châlon-sur-Saône.
1897. **Jouclas**, élève de 1re année à l'École normale de Saint-Cloud.
1883. **Jully**, inspecteur de l'enseignement manuel dans les écoles de la Ville de Paris.
M. H. **Kaan**, éditeur, rue Soufflot, 11 (Paris).
1895. **Kuhn**, soldat, à Paris.
Oct 82. **Kunnen** (P. N.), professeur de langue française à l'École agricole d'Ettelbruck (grand-duché de Luxembourg).
1890. **Labbé**, professeur à l'École nationale profession. de Vierzon.
1888. **Labergère**, professeur à l'École normale de la Roche-sur-Yon.
1889. **Laborde-Sacaze**, professeur au collège Chaptal, Paris.
1881. **Lacroix**, inspecteur primaire à Montbrison.
1881. **Lalaurie**, directeur de l'École normale d'Aurillac.
1888. **Lalbie**, professeur à l'École normale de Rouen.
M. H. **Lamaure**, directeur des travaux manuels à l'École normale de Saint-Cloud, 218, avenue de Versailles (Paris).
1886. **Lambert**, directeur de l'École primaire supérieure de Dol (Ille-et-Vilaine).
1886. **Lamborion**, inspecteur primaire à Barbézieux.
1888. **Lançon**, directeur de l'École annexe à l'École normale de Beauvais.
1896. **Larmignat**, élève de 2e année à l'École normale de St-Cloud.
Oct. 82. **Laugier**, inspecteur primaire à Montbrison.

1897. **Launay**, élève de 1re année à l'École normale de Saint-Cloud.
1886. **Lavignac**, inspecteur primaire à Argelès.
1895. **Le Brun**, professeur à l'École prim. supérieure de Granville.
1881. **Lecointe**, professeur à l'École normale d'Évreux, vice-président du Conseil d'administration.
M. H. **Lefebvre**, professeur à l'École normale de Saint-Cloud, membre du Conseil d'administration, rue des Réservoirs, 2 (Versailles).
1895. **Legrand** (Florentin), professeur à l'École norm. de St-Brieuc.
1886. **Legrand** (Léopold), professeur à l'École normale de Lyon.
1888. **Leher**, professeur à l'École normale de Tulle.
1890. **Le Léap**, professeur à l'École normale de Rennes.
1885. **Lelong**, professeur au collège de Béziers.
1892. **Le Marinel**, professeur à l'École normale de Saint-Brieuc.
1887. **Lenoble**, professeur à l'École normale de Valence.
1886. **Lepape**, professeur au collège Chaptal.
1883. **Leparc**, professeur à l'École normale du Mans.
1894. **Lepeintre**, professeur à l'École normale d'Alger.
1896. **Lepigoché**, élève de 2e année à l'École normale de St-Cloud.
1889. **Lépine**, inspecteur primaire au Cheylard (Ardèche).
1893. **Lepointe**, professeur à l'École normale de Châlons.
1889. **Le Templier**, inspecteur primaire à Pithiviers.
Mars 82. **Liodon**, directeur de l'École normale de Commercy.
1892. **Lomont**, professeur à l'École normale de Moulins.
1889. **Lottin**, inspecteur primaire à Montmorillon.
1883. **Louis**, professeur à l'École normale de Laon.
1896. **Loury**, élève de 2e année à l'École normale de Saint-Cloud.
1896. **Magnin**, élève de 2e année à l'École normale de Saint-Cloud.
1884. **Mahuet**, directeur de l'École normale de Constantine.
1889. **Manouvrier**, professeur à l'École normale de Vannes.
1886. **Manson**, professeur à l'École normale de Commercy.
1889. **Marceau**, professeur à l'École normale de Besançon.
1896. **Marchand**, élève de 2e année à l'École normale de St-Cloud.
M. H. **Marcou**, professeur de littérature à l'École normale de Saint-Cloud, rue des Ecoles, 48 (Paris).
1883. **Marichal**, directeur de l'École normale de Loches.
1892. **Marlange**, professeur à l'École normale de Nice.
M. H. **Marquerie**, professeur de dessin à l'Ecole normale de Saint-Cloud, quai au Fleurs, 7 (Paris).
Mars 82. **Martin** (Joseph), directeur de l'École primaire supér. de Dijon.
1889. **Martin** (Pierre), professeur à l'École normale de Versailles.
1893. **Mary**, professeur à l'École normale d'Évreux.
1885. **Massé**, inspecteur primaire à Agen.
1883. **Masseron**, directeur de l'École primaire supérieure d'Excideuil (Dordogne).
Mars 82. **Mathieu** (Antoine), directeur de l'École normale de Bourges.
Oct. 82. **Mathieu** (Louis), directeur de l'École normale de Bonneville.
Mars 82. **Mazerès**, directeur de l'École normale d'Albi.

1890. **Mazert**, professeur à l'École normale d'Aix.
M. H. **Meilheurat**, ancien sous-directeur de l'École normale de Saint-Cloud, inspecteur primaire en congé.
1884. **Menat** (Antoine), directeur de l'École professionnelle de Clermont-Ferrand.
1888. **Menat** (Pierre), professeur à l'École normale de Rouen.
Mars 82. **Mergier**, directeur de l'École normale de Guéret.
1881. **Meslet**, inspecteur primaire au Mans.
1895. **Messager**, professeur à l'École primaire supér. de Pithiviers.
1890. **Métayer**, professeur à l'École normale de Toulouse.
1888 **Millardet**, professeur à l'École normale de Rennes.
1886. **Millerot**, inspecteur primaire à Moutiers.
1884. **Millet**, professeur à l'École normale de Besançon.
Mars 82. **Mirguet**, professeur à l'École normale du Caire (Egypte).
Mars 82. **Moënner**, inspecteur primaire à Ploërmel.
1886. **Monsinjon**, professeur à l'École normale de Douai.
1897. **Montagut**, élève de 1re année à l'École normale de Saint-Cloud.
1886. **Moreau**, professeur à l'École normale de Varzy.
M. H. **Morel**, professeur d'anglais au lycée Montaigne et à l'École normale de Saint-Cloud, 13, rue de Cluny (Paris).
1883. **Morizot**, directeur de l'École annexe à l'École normale de Mâcon.
1887. **Morre**, professeur à l'École normale de Mâcon.
1883. **Mossier**, professeur à l'École normale de la Seine.
M. H. **Mossot**, professeur de rhétorique au lycée Condorcet et à l'École normale de Saint-Cloud, rue de Verneuil, 20 (Paris)
Oct. 82. **Mouchet**, professeur à l'École Colbert (Paris).
1891. **Moulet**, professeur à l'École normale de Laon.
1884. **Moussy**, professeur à l'École normale de Châlons-sur-Marne.
1894. **Moy**, directeur de l'École annexe à l'École normale d'Alger.
1883. **Munier**, professeur à l'École normale de Chaumont.
1894. **Mus**, boursier de langues vivantes en Angleterre.
1881. **Mutelet**, directeur de l'École normale de Beauvais.
1890. **Nardon**, professeur à l'École normale de Nice.
1897. **Nicolas** (Camille), élève de 1re année à l'École normale de Saint-Cloud.
1890. **Nicolas** (François), professeur à l'École normale de Dijon.
1887. **Nicolas** (Ernest), professeur à l'École nationale professionnelle d'Armentières.
1885. **Nique**, inspecteur primaire à Sancerre.
1891. **Noble**, professeur à l'École nationale professionnelle de Vierzon.
1885. **Olive**, directeur de l'École normale de Mende.
1892. **Ozanne**, professeur à l'École normale du Mans.
1888. **Pacotte**, professeur à l'École normale d'Aurillac.
1891. **Pagès**, professeur à l'École normale de Douai.
1896. **Pallaud**, élève de 2e année à l'École normale de Saint-Cloud.
M. H. **Paquier**, professeur de géographie au lycée Saint-Louis et à l'École normale de St-Cloud, rue Gay-Lussac, 21 (Paris).

1884. **Parant**, inspecteur primaire à Boussac.
1891. **Paringaux**, professeur à l'École normale de Savenay.
1896. **Pastouriaux**, élève de 2e année à l'École normale de St-Cloud.
1888. **Patusset**, professeur à l'École normale du Puy.
1894. **Pelluet**, professeur à l'École normale de Savenay.
1890. **Pennellier**, professeur à l'École normale de Vesoul.
M. H. **Perrier** (Edmond), membre de l'Institut, professeur au Muséum et à l'École norm. de St-Cloud, rue Gay-Lussac, 28 (Paris).
Mars 82. **Perrin** (Alfred), directeur de l'École nationale professionnelle de Vierzon.
1892. **Perrin** (Gabriel), professeur à l'École normale de Guéret.
1889. **Perrin** (Jules), professeur à l'École normale de Tulle.
1888. **Petit** (Charles), inspecteur primaire à Baume-les-Dames.
1895. **Petit** (Georges), professeur à l'École primaire supérieure de Douai.
1890. **Peyronnet**, professeur à l'École normale de Perpignan.
1897. **Pézard**, élève de 1re année à l'École normale de Saint-Cloud.
1891. **Philibert**, professeur à l'École normale de Caen.
1896. **Philippon**, élève de 2e année à l'École normale de St-Cloud.
M. H. **Picard** (Alcide), éditeur, rue Soufflot, 11 (Paris).
1892. **Pierson**, professeur à l'École normale d'Albertville.
1894. **Piffault**, professeur à l'École normale d'Agen.
1887 **Pillot**, professeur à l'École normale de Melun.
1895. **Plantié**, professeur à l'École primaire supérieure d'Aire-sur-l'Adour (Landes).
1884. **Plubel**, professeur à l'École normale de Belfort.
M. H. **Poiré**, professeur à l'École normale de Saint-Cloud, boulevard des Batignolles, 82 (Paris).
Oct. 82. **Poirel**, directeur de l'École normale de Belfort.
1883. **Prin**, inspecteur primaire à Avallon.
1896. **Privault**, élève de 2e année à l'École normale de Saint-Cloud.
1885. **Proix**, professeur à l'École Jean-Baptiste Say (Paris), membre du Conseil d'administration.
1884. **Prot**, directeur de l'École annexe à l'École normale de Laval.
1894. **Puech**, professeur à l'École normale de Perpignan.
M. H. **Quenardel**, directeur de l'École normale de Rennes.
1889. **Queney**, professeur à l'École normale de Montbrison.
1887. **Quilici**, professeur à l'École normale du Caire (Égypte).
1896. **Rainaud**, élève de 2e année à l'École normale de Saint-Cloud.
M. H. **Rebelliau**, bibliothécaire-adjoint à l'Institut, prof. de littérature à l'École normale de St-Cloud, 23, quai Conti (Paris).
M. H. **Rebière**, examinateur pour le concours d'admission à St-Cyr, professeur de mathématiques à l'École norm. de Saint-Cloud, membre du Conseil d'administrat., boul. Arago, 112 (Paris).
1895. **Redon**, professeur à l'École normale de Constantine.
1888. **Regnauld**, professeur à l'École normale de Chartres.
1887. **Remion**, inspecteur primaire à La Réole.
Mars 82. **Restouin**, inspecteur primaire à la Tour-du-Pin.

1895. **Reynaud** (Joseph-Félix), professeur à l'École primaire supérieure de Crest (Drôme).
Mars 82. **Reynaud** (Joseph-Jacques), profess. à l'École norm. de Privas.
1897. **Reynier**, élève de 1re année à l'École normale de Saint-Cloud.
1892. **Rignault**, professeur à l'École normale de Lons-le-Saunier.
1895. **Riquet**, professeur à l'École normale de Douai.
1890. **Ris**, professeur à l'École normale de Besançon.
1888. **Risson**, inspecteur primaire à Oloron.
1892. **Robert**, professeur à l'École normale d'Angoulême.
M. H. **Rocherolles**, professeur au lycée Louis-le-Grand et à l'École normale de Saint-Cloud, rue de Fleurus, 2 (Paris).
1894. **Rolland**, professeur à l'École normale du Caire (Egypte).
1889. **Rollin**, professeur à l'École normale de Moulins.
1893. **Rondeau**, prof. à l'École nationale profession. d'Armentières.
1893. **Roudil**, professeur à l'École normale d'Ajaccio.
1892. **Royer**, professeur à l'École normale de Beauvais.
1887. **Ruche**, professeur à l'École normale de Blois.
1885. **Ruthon**, professeur de physique au lycée d'Alençon.
1883. **Sabatier**, inspecteur primaire à Saint-Flour.
1893. **Sabouret**, professeur à l'École normale de Guéret.
1895. **Salentiny**, professeur en Angleterre.
1883. **Salles**, inspecteur primaire à Espalion.
1887. **Saunier**, inspecteur primaire à Monteeau-les-Mines.
1885. **Sauvageot**, professeur à l'École normale de Charleville.
1883. **Sauzin** (Pierre), professeur à l'École normale de Versailles.
1885. **Sauzin** (René), profes. à l'École norm. de la Roche-sur-Yon.
1891. **Scheid**, professeur à l'École normale de Laon.
Mars 82. **Séjourné**, directeur de l'École normale de Parthenay.
1893. **Senicourt**, professeur à l'École normale de Mende.
M. H. **Sigwalt**, professeur d'allemand au lycée Michelet et à l'École normale de Saint-Cloud, rue des Aumônes, 2 (Vanves).
1881. **Simiand**, directeur de l'École normale de Montbrison.
1884. **Simonnot**, professeur au collège Chaptal (Paris), membre du Conseil d'administration.
1891. **Soreau**, professeur à l'École normale d'Orléans.
1886. **Tallent**, surveillant général à l'École normale de Saint-Cloud, membre du Conseil d'administration.
1891. **Tanqueray**, professeur à l'École normale de Savenay.
Mars 82. **Tendil**, professeur à l'École normale de Carcassonne.
Mars 82. **Thériot**, directeur de l'École primaire supérieure du Havre.
1897. **Thibault**, élève de 1re année à l'École normale de Saint-Cloud.
1883. **Thouin**, inspecteur primaire à Barcelonnette.
1889. **Thouvenot**, professeur à l'École normale de Commercy.
1886. **Toussaint**, inspecteur primaire à Dinan.
1883. **Toutey**, inspecteur primaire à Belfort.
1892. **Truphémus**, professeur à l'École normale de Mâcon.
1887. **Turquet**, professeur à l'École normale de Chaumont.
1886. **Vareil**, professeur à l'École normale de Mirecourt.

M. H. **Vernaelde**, professeur de solfège au Conservatoire de musique et professeur de chant à l'École normale de Saint-Cloud, rue Laugier, 92 (Paris).

1884. **Vernay**, inspecteur primaire à Aubenas.

1897. **Vialle**, élève de 1re année à l'École normale de Saint-Cloud.

1896. **Vidal**, élève de 2e année à l'École normale de Saint-Cloud.

1893. **Vigneras**, inspecteur primaire à Châtellerault.

1884. **Villard**, inspecteur primaire à Montfort.

1886. **Vincent** (Pierre), inspecteur primaire à Briey.

1893. **Vincent** (Alfred), boursier de langues vivantes en Angleterre.

1892. **Wassef**, professeur à l'École Ras-el-Tin, à Alexandrie (Égypte).

LISTE GÉNÉRALE

PAR PROMOTIONS ET PAR SECTIONS

DES ÉLÈVES DE L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE DE SAINT-CLOUD

—

COURS PRÉPARATOIRES DE SÈVRES

LETTRES

MM. Barrier.
Bouffandeau.
Claudon.
Delignon.
Devinat.
Estienne.
Grossein.
Jean.
Lacroix.
Meslet.
Moucherat.
Sagot.
Thiébault.

SCIENCES

MM. Bidault.
Boucheron.
Bousquet.
Bouvier.
Curély.
Dubois.
Ducourti.
Dussillol.
Fatalot.
Fénard.
Fortrat.
Jassey.
Lalaurie.
Leclerc.
Lecointe.
Millet.
Mutelet.
Poussel.
Simiand.
Vaché.
Vergier.

Externes : MM. Bourguin, Combrousse, Godefroy, Mortreux.

PROMOTION DE MARS 1882

LETTRES

MM. Baccus.
Balland.
Brémond.
Davin.
Escande.
Gougère.
Journet.
Liodon.
Mathieu (Georges).
Moenner.
Péré.
Perrin.
Restouin.
Séjourné.
Tendil.

SCIENCES

MM. Adam.
Causard.
Chaux.
Chevallier.
Cléau.
Cornut.
Doré.
Douchez.
Duvoisin.
Martin.
Mazerès.
Mergier.
Mirguet.
Reynaud.
Thériot.

PROMOTION D'OCTOBRE 1882

LETTRES

MM. Bonnehon.
Cestac.
Ferrier.
Finot.
Laugier.
Lejeune.
Mouchet.
Poirel.
Simard.

SCIENCES

MM. Baille.
Bécam.
Bois.
Brisset.
Girod.
Gombert.
Goumon.
Mathieu (Louis).
Robert.
Salviat.
Vernadet.

Externe : M. Kunnen (P. N.).

PROMOTION DE 1883

LETTRES

MM. Ameline.
Aubaud.
Driault.
Dubourdieu.
Guillaume.
Masseron.
Mossier.
Sabatier.
Salles.
Sauzin (P. Ch.).
Thouin.
Toutey.

SCIENCES

MM. Bazin.
Cahier.
Cayasse.
Clairay.
Gegoux.
Louis.
Marichal.
Morizot.
Munier.
Prin.

Externes :

MM. Bidart.
Bourgoin.
Collin.
Deramond.
Fallot.
Fourié.
Guérin.
Jully.
Lebeau.
Leparc.
Parant.
Perrin (Valéry).

PROMOTION DE 1884

LETTRES

MM. Bec.
Charton.
Delage.
Delsériès (J.).
Gilbert.
Parant.
Simonnot.
Vernay.

SCIENCES

MM. Baudry.
Bavière.
Berson.
Bizouard.
Dancer.
Fleury.
Fusy.
Mahuet.
Menat.
Millet.
Moussy.
Plubel.

Externes :

MM. Bourgoin.
Connesson.
Gandon.
Hurtault.
Massé.
Moreau.

PROMOTION DE 1885

LETTRES

MM. André.
Benoît.
Charff.
Chopin.

MM. Frixon.
Hurtault.
Lelong.
Olive.

MM. Proix.
Sauvageot

SCIENCES

MM. Accary.
Bouvier.
Bridelance.
Brun.

MM. Dantonel.
Dupuy.
Félisaz.
Fleureau.

MM. Gravier.
Ruthon.

Externes :

MM. Aubaud.
Berthonneau.
Boix.

MM. Delsériès (Am.).
Nique.
Prot.

MM. Sauzin (P. Ch.).
Sauzin (René).

PROMOTION DE 1886

LETTRES

MM. Chanticlaire.
Chauvet.
Desbordes.
Etienne.

MM. Gendre.
Giraud.
Lamborion.
Lepape.

MM. Monsinjon.
Toussaint.

SCIENCES

MM. Arnould.
Chollet.
Delsériès (Am.).
Garnier.

MM. Lambert.
Legrand.
Millerot.
Tallent.

MM. Vareil.
Vincent.

Externes :

MM. Bouchon.
Dubarry.
Dubuisson.

MM. Hassanine.
Kunnen (Jean).
Lavignac.

MM. Manson.
Moreau.
Sevenig.

PROMOTION DE 1887

LETTRES

MM. Benoist.
Bessé.
Bouchon (Aug.).
Charlet.

MM. Chevalley.
Combes.
Corbineau.
Goyet.

MM. Quilici.
Turquet.

SCIENCES

MM. Boitiat.
Deleuze.
Dubarry.
Dubuisson.

MM. Gérard.
Lenoble.
Morre.
Pillot.

MM. Remion.
Ruche.

Externes :

MM. Bunlet.
Chaumien.
Dinguizli.
Doury.
Dufresse.

MM. Faivre.
Kunnen (Jean).
Labergère.
Morlet.

MM. Nicolas.
Saunier.
Sembon.
Uehlecke.

PROMOTION DE 1888

LETTRES

MM. Bascan.
Déghilage.
Dessagnes.
Gillard.

MM. Gros.
Lalbie.
Lançon.
Pacotte.

MM. Patusset.
Risson.

SCIENCES

MM. Bolelli.
Bunlet.
Dessaudres.
Golfier.

MM. Humbert.
Labergère.
Menat (Pierre).
Millardet.

MM. Petit.
Regnauld.

Externes :

MM. Barthet.
Bastide.
Brunet.
Cuminal.

MM. Droit.
Hauduroy.
Laborde.
Leher.

MM. Rivalland.
Uehlecke.

PROMOTION DE 1889

LETTRES

MM. Berger.
Cuminal.
Guérimand.
Laborde.

MM. Lépine.
Le Templier.
Lottin.
Perrin.

MM. Thiébaut.
Thouvenot.

SCIENCES

MM. Caillat.
Chalon.
Collotte.
Droit.

MM. Gambier.
Manouvrier.
Marceau.
Martin.

MM. Queney.
Rollin.

PROMOTION DE 1890

LETTRES

MM. ACHARD.
AUBISSE.
BARADEL.
BROSSOLETTE.
MM. CARPENTIER.
CHOPIN.
LE LÉAP.
METAYER.
MM. NICOLAS.
RIS.

SCIENCES

MM. ADAM.
BAKHOUME.
BEAUDROUX.
BRASSART.
MM. BUGNARD.
FARAG.
GAULOT.
LABBÉ.
MM. MAZERT.
NARDON.
PENNELLIER.
PEYRONNET.

PROMOTION DE 1891

LETTRES

MM. BAUD.
BÉNARD.
BESNARD.
BON.
MM. CHEVALLEY.
DÉPLAT.
DESPARRAIN.
MOULET.
MM. PAGÈS.
SCHEID.

SCIENCES

MM. BERTIN.
DESBROSSES.
DUCHÊNE.
GIRARD.
MM. HARTENBERGER.
NOBLE.
PARINGAUX.
PHILIBERT.
MM. SOREAU.
TANQUERAY.

PROMOTION DE 1892

LETTRES

MM. DELÉPÉE.
DESCHAMPS.
FÈVRE.
LOMONT.
MM. MARLANGE.
OZANNE.
PIERSON.
ROBERT.
MM. ROYER.
TRUPHÉMUS.

SCIENCES

MM. ADDE.
AURIOL.
FAUDRY.
FIANCÉ.
MM. HEUBERT.
HUIN.
LE MARINEL.
PERRIN.
MM. RIGNAULT.
WASSEF.

Externes :

MM. MONTCHEFF, KAUDER.

PROMOTION DE 1893

LETTRES

MM. Bois.
Delahaye.
Fallourd.
Friby.

MM. Gay.
Lepointe.
Mary.
Rondeau.

MM. Vigneras.
Vincent.

SCIENCES

MM. Delannoy.
Delaperrière.
Demongeot.
Devaux.

MM. Evano.
Figarol.
François.
Roudil.

MM. Sabouret.
Senicourt.

Externes : MM. Montcheff, Mohamed Chérif.

PROMOTION DE 1894

LETTRES

MM. Bastien.
Caron.
Cholet.
Cornuel.

MM. Flotte.
Lepeintre.
Mus.
Pelluet.

MM. Puech.
Rolland.

SCIENCES

MM. Bailly.
Bouvier.
Bugnard.
Colin.

MM. Freychet.
Giguet.
Jacquemard.
Jaubertie.

MM. Moy.
Piffault.

PROMOTION DE 1895

LETTRES

MM. Couillet.
Déprez.
Gau.
Génillon.

MM. Gourdon.
Kuhn.
Legrand.
Redon.

MM. Reynaud.
Riquet.

SCIENCES

MM. Bay.
Beaufils.
Boutault.
Clareton.

MM. Dubois.
Froment.
Le Brun.
Messager.

MM. Petit.
Plantié.
Fahmi.

Externe : M. Salentiny.

PROMOTION DE 1896

LETTRES

MM. Bourdin.
Fauchère.
Girard.
Jahan.

MM. Larmignat.
Lepigoché.
Loury.
Magnin.

MM. Philippon.
Privault.
Boyadjian.

SCIENCES

MM. Bailly.
Barat.
Doumerc.

MM. Marchand.
Pallaud.
Pastouriaux.

MM. Rainaud.
Vidal.
Gazarossian.

Externes : MM. Salentiny, Lévieff, Maslaroff, Zoeff.

PROMOTION DE 1897

LETTRES

MM. Arrivetz.
Boutiron.
Briquet.
Brizon.

MM. Geyer.
Gleyze.
Goy.
Launay.

MM. Reynier.
Thibault.

SCIENCES

MM. Chemin.
Chénard.
Hasenfratz.

MM. Jouclas.
Montagut.
Nicolas.

MM. Pézard.
Vialle.

Externes : MM. Lévieff, Maslaroff, Zoeff.

VARIÉTÉS

LE CAIRE. — LA VILLE ARABE

Extrait d'un article de notre camarade Abel Chevalley, sur le Caire, publié par la Revue *Le Monde Moderne* (Numéro de novembre 1897).

—

..... Ce n'est pas, comme l'ont trop répété des voyageurs en quête d'antithèses, avec un sursaut de surprise que le nouveau venu parcourt la ville arabe. Les aspects de l'Orient se révèlent assez vivement par le ciel, la lumière, ou même dans la ville européenne par le costume des milliers d'indigènes qui y vivent ou en vivent, pour que l'acuité du contraste soit déjà bien émoussée. On n'arrive au cœur du Caire, comme à celui de l'élue, que par une série d'initiations, sinon d'épreuves. Le Mouski n'est que la dernière.

Ainsi se nomme, en effet, la longue rue mi-franque, mi-arabe, par où a lieu le contact entre les deux mondes, celui de l'Occident et celui de l'Orient. Et c'est bien le plus étrange accouplement!

Entre deux rangées de maisons, dont la plus solide paraîtrait lépreuse si l'on avait le temps d'y jeter les yeux, se prolonge l'étroit boyau. Il est diminué encore par les balcons en saillie et par les poussiéreuses visières de bois et de toile qui se rabattent sur les seuils avec la prétention d'en écarter le soleil. Les boutiques s'alignent, surmontées d'enseignes dans toutes les langues; et pour chaque langue, dans toutes les orthographes. Partout des devantures où, comme par un miracle d'industrie, se trouvent rassemblés des échantillons de tout le mauvais goût universel : clinquant, toc et confections! N'est-ce pas la verroterie et le papier doré qui ont ouvert l'Afrique?

Mais on n'a pas l'idée de regarder aux vitrines, car du matin au soir roule, entre les hideurs des marchands, le plus opulent flot d'humanité qui ait jamais porté un passant : Grec en fustanelle, Albanais en guêtres de peau, promenant un arsenal; Bédouin en burnous, la corde autour des tempes; Persan en bonnet pointu; Syrien en culottes bouffantes; fellah en robe bleue; noir Nubien, Hindou couleur de bronze, Circassien à la peau blanche, et des Européens de tous les tons, depuis le Saxon rosé jusqu'au Grec bistré. Voici même, ô signe des temps! passer des Jaunes, un occasionnel Chinois ou quelque Japonaise égarée. Des femmes voilées traînent leurs babouches avec un bruit de talons sec et menu. Il y a çà et là des cheiks en caftans de soie avec de longues manches pendantes. Tout cela roule et grouille sans relâche, et du matin au soir. Regardez le Mouski d'un balcon, et, à toute heure du jour, vous n'y distinguerez qu'une houle de couleurs. Il y a des courants de fez rouges qui se heurtent à des contre-courants de turbans blancs, verts ou noirs, coupés çà et là par des stries de chapeau aux teintes neutres. De temps en temps, un équipage de harem précédé de deux « saïs », l'eunuque à côté du cocher, se rue au milieu de la foule : « Gare à tes pieds! » hurlent les coureurs, et déjà la voiture a disparu. De pauvres charrettes de fellah, portant sur une

plate-forme sans rebords jusqu'à huit et dix femmes assises à la file, avancent péniblement parmi le remous. Et souvent des files de chameaux venant du désert languent au milieu de ce ce flot.

Mais qu'on sorte du Mouski, c'est dans le pays des Mille et une nuits qu'on entrera. Certains ont failli n'en pas revenir, comme Gérard de Nerval qui y vécut, y eut une belle esclave et eut tort d'en partir. D'autres y sont restés, conquérants ou voyageurs, dont les petits-enfants, en robes et en babouches, vous frôlent peut-être dans la rue.

Sur deux lieues carrées d'espace, s'enchevêtre un réseau de ruelles terminées en impasses, rétrécies en sentiers, ou courbées en lacets, qu'un prévoyant génie semble avoir embrouillées pour qu'une sultane de contes y égare sa suivante, ou un beau prince, son écuyer. Étage sur étage, les balcons se rapprochent jusqu'à ne plus laisser là-haut qu'une raie de ciel bleu souvent interceptée d'ailleurs par des toiles tendues. Les fenêtres des maisons étaient jadis et sont parfois encore masquées par ces balcons couverts, faits de bois ajouré, qu'on appelle « moucharabieh ». Par les interstices de la fine sculpture, des milliers d'yeux sombres paraissent suivre les passants. Rien d'aussi fin ni d'aussi délicat que la sculpture d'un vieux moucharabieh; rien non plus d'aussi rare, depuis que l'industrie européenne a appris à en imiter le travail. Par endroits s'entre-bâille une large porte de maison riche, et on peut apercevoir, en passant, la cour intérieure du pacha, un rêve de fraîcheur et d'ombre avec son bassin, sa fontaine et ses fleurs. Les boutiques, de minuscules trous cubiques, creusés comme dans le mur, s'ouvrent tout de go sur la rue. Le marchand, accroupi, n'a qu'à étendre la main pour saisir sa marchandise.

La rue elle-même, pavée de détritus, encombrée de poussières, quand l'abondant arrosage ne l'a pas enduite de boue, est un trou d'ombre où, par endroits, se joue la lumière en fantaisies imprévues. Tous les types de la vie orientale, tous les personnages des contes y passent l'un après l'autre. Un gros marchand se rendant à ses affaires trottine, robe relevée, sur un mince baudet. Ses jambes touchent presqu'à terre, et le personnage enturbanné vibre et se trémousse, au pied menu de l'âne. Deux jeunes gens, en long caftan, les mains crochetées par le petit doigt, s'en vont lentement en nasillant quelque mélopée. De fréquents porteurs d'eau, l'outre pesante sur le dos, esquivent comme ils peuvent les baudets innombrables. A tous les coins de rue, des marchands de victuailles étalent en plein air leurs galettes rondes, leurs boulettes de hachis et leurs rondelles de betteraves nageant dans du vinaigre; ou bien ce sont des corbeilles de dattes, des régimes de bananes ou des paniers d'oranges qu'une marchande aux yeux peints crie en passant. Le pot-au-feu domestique est inconnu : tout ce peuple achète et mange ses repas dans la rue.

Assise par terre, le long d'un mur, une femme allaite son enfant aux yeux couverts de mouches : ni la mère ni l'enfant ne s'en inquiètent. Au seuil des mosquées, des hommes quittent leurs babouches et entrent. Çà et là, on en voit qui se livrent aux génuflexions sacrées de la prière sur le tapis étendu. Quelques bambins en longues robes débouchent de l'école et se poursuivent entre les jambes des passants.

La sorcière ou le devin, accroupis dans une encoignure, ont devant eux

leurs petits cailloux ou leur tas de sable au moyen duquel ils prédisent l'avenir. Devant certaines boutiques, une âcre odeur vous prend à la gorge; on y fume du haschisch. Dans l'échoppe ouverte d'un barbier, les clients, accroupis, la tête savonneuse, se font soigneusement couper les cheveux au rasoir. Des femmes passent, portant d'étranges petits paquets dans des mouchoirs noués. D'autres, en file, tiennent en équilibre sur leur tête d'énormes cruches pleines d'eau qu'elles transportent sans y mettre les mains. Toutes, sauf celles du bas peuple, sont voilées jusqu'aux yeux, et le lacet qui soutient le voile passe entre les sourcils dans un gros tube de cuivre. Les hommes ont pour vêtement une robe droite tombant à mi-jambe pour les fellahs, jusqu'au talon pour les artisans. La plupart sont pieds-nus. Dans les ruelles tranquilles, tout ce monde glisse et passe sans bruit, donnant l'impression d'une sorte d'activité falote et puérile.

Parfois, on peut saisir en passant quelques-uns des traits de l'existence de tout ce peuple. Il peut arriver, même à un touriste, de remarquer que la rue est barrée par endroits, à médiocre hauteur, de petits drapeaux suspendus à des ficelles. C'est pour annoncer qu'un mariage a lieu dans la maison voisine. Et bientôt, voici déboucher le cortège. Une affreuse musique, et parfois un bouffon, précèdent les voitures. Celle de la mariée est entièrement couverte de tapis et d'étoffes. On conduit la jeune fille à son mari qui lèvera son voile et la contemplera ce soir pour la première fois. Souvent, on voit dans le cortège quelque petit garçon de cinq à six ans, la tête ornée d'un fez doré et que des matrones bourrent de sucreries : c'est une circoncision qu'on célèbre, en même temps qu'un mariage. Mais si l'épousée vient du désert et ne fait que traverser la ville, elle est transportée seule dans une litière suspendue entre deux chameaux, et des Bédouins armés l'accompagnent.

Il arrive que le cortège de mort succède en un instant au cortège d'amour. Le corps du défunt est porté à dos d'homme dans une caisse ouverte, mais voilé d'une étoffe. Comme par un symbolique aveu, ce sont des enfants et des aveugles qui marchent en tête et conduisent l'homme à la mort. Ils chantent. Des femmes suivent, pleureuses à gages, qui tordent en l'air des lambeaux d'étoffe bleue. Et le tout s'achemine vers la nécropole d'un pas allongé, dévorant, plus sinistre en sa hâte que nos lents défilés.

Puis, tout retombe à la paix dans les ruelles affairées, où la foule aux pieds nus continue d'aller silencieusement. Le soir, par les nuits admirables de lune qui habillent Le Caire de leur clarté laiteuse, certains coins de la ville arabe, le long du Khalig notamment, prennent des aspects de féerie : noirs moucharabieh penchés sur l'eau, parapets de ruines blanches, avec, çà et là, la tête d'un palmier au-dessus des terrasses. Ou bien, le long des cafés, s'allument des bois résineux dans des grilles de fer-blanc au bout d'un piquet fiché en terre. Les âniers et les artisans se pressent autour du chanteur populaire qui dit les contes d'Orient; les figures s'épanouissent, les yeux brillent dans des faces expressives; un profond « haâ » d'applaudissement coupe de temps à autre le récit.

D'autres fois, c'est au milieu d'une fête de quartier que tombe le noctambule; la liesse populaire n'éclate que la nuit, et les plaisirs finissent

avec l'aube. Des tentes curieusement ornées s'éclairent de lanternes innombrables. Le café circule, les chanteurs nasillent, tandis que les danseuses du crû déploient leurs grâces. A côté, on entend un rythme de gémissements et de plaintes sourdes; ce sont de simples artisans qui témoignent de leur ferveur religieuse par une publique frénésie. Cela s'appelle le « zekb », et ces hommes sont des derviches. Debout ou agenouillés en cercle, ils balancent le buste en agitant la tête avec des mouvements saccadés, et répètent sur un rythme toujours plus rapide la phrase consacrée : « Dieu est Dieu, et Mahomet est son prophète », jusqu'à ce qu'enfin les fronts en viennent à frapper le sol avec un bruit qui fait mal et les corps à craquer comme des arbres qui tombent.

..... Si l'on veut avoir une impression forte et vraie de la vie d'Orient, c'est toujours vers la ville arabe qu'il faut revenir, loin des modernités banales du quartier européen. Il y a, pour qui sait les chercher, dans cette ville du Caire, tous les aspects d'étrange beauté qu'éveille encore dans les imaginations européennes le mot d'Orient. Mais il faut se hâter, car les barbares avancent. Songez que, l'an prochain, on ira du Caire aux Pyramides en tramway électrique. En vérité, il faut se hâter.

ABEL CHEVALLEY.

SOUVENIRS D'OUTRE-RHIN

—

Il fait froid dehors; le brouillard humide qui enveloppe Lyon comme un suaire rend toute promenade impossible, et le mieux est de rester chez soi au coin du feu, en évoquant quelques vieux souvenirs. Causons donc gaiement et sans prétention, en bons camarades qui sont heureux de bavarder un brin comme autrefois à Saint-Cloud. Aussi bien, je ne fais que répondre à une question que l'on m'a posée souventes fois déja depuis que je suis revenu d'Allemagne : « Quelle idée se fait-on bien de nous et de notre pays, au-delà du Rhin? » Délicate question, savez-vous bien?

Si tous les Allemands nourrissaient à notre égard les mêmes sentiments que Bismarck et ses admirateurs, le mieux serait de nous abstenir de passer le Rhin, à moins d'y aller « le bassinet en tête avec quelques centaines de mille hommes ». Les chauvins germaniques sont féroces à notre endroit. Ils n'ont pas assez de dédain et d'énergie pour flétrir notre pauvre race, la plus triste et la plus perverse du globe, s'il faut les en croire. De quels crimes ne sommes-nous pas capables, nous l'ennemi héréditaire : l'Erlfeind? Rien ne nous est sacré; l'honneur, à nos yeux, n'est qu'une maladie. La terre welsche est le pays classique de l'hypocrisie et de la lâcheté (privilège qu'ils nous font partager, du reste, avec leurs excellents amis les Italiens).

Cette hostilité, on la sent un peu partout dans l'air. Il est de bon ton de répéter, après le fameux étudiant Brander, de Faust : « Un vrai Allemand ne peut pas souffrir les Français »; affirmation corrigée, il faut le dire, par le vers suivant : « Cependant il aime beaucoup leurs vins! »

J'ai connu pourtant certain directeur d'école d'outre-Rhin qui renchérissait dédaigneusement sur le personnage de Gœthe : « Le vin de France a le goût de l'encre! » Il oubliait, sans doute, le pauvre, qu'on ne boit pas le vin comme la bière, c'est-à-dire par gorgées d'un demi-litre!

Pour être juste, il me faut toutefois reconnaître que je ne me suis jamais trouvé, sauf une fois peut-être, en face d'une réelle hostilité. Mais il en est plusieurs des nôtres qui pourraient vous en conter long à ce sujet.

Je ne me suis pourtant pas fait faute de me mêler au public... et je me suis toujours fortement amusé de l'effet que produisait mon arrivée sur l'assistance. Quelqu'un avait-il découvert ou connaissait-il ma nationalité, aussitôt la nouvelle se répandait dans la salle. Ein Franzose! ein Franzose! disait-on; et les syllabes sifflantes de ce mot résonnaient distinctement, m'avertissant que j'étais reconnu. Et tout le monde de me lorgner impudemment ou de m'inspecter à la dérobée. — Un Français? ah! comment peut-on être Français?

C'est que le Français est pour la grande majorité un personnage à la fois dangereux et intéressant.

Dangereux, oui, certes, ce monsieur si poli, si poli, qu'il l'est trop et qu'on ne sait comment répondre à ses amabilités. « Un Français aime mieux mentir que d'être impoli », c'est l'axiome courant. Et puis le « Français né malin » est si moqueur! Qui sait, s'il ne veut pas, juste au moment où il vous adresse quelque joli compliment, se gaudir de vous. Méphistophélès, s'il n'était le diable, n'aurait pu être que Français! Car il n'y a pas à dire, les Français sont pervertis, ce sont des raffinés élégants du vice. Lisez plutôt leurs romans : ungesunde Nahrung, nourriture malsaine, comme on dit là-bas! Il est vrai, soit dit en passant, que nous aussi travaillons à nous donner cette réputation. Le Français aime à se calomnier, on l'a remarqué depuis longtemps... Il parlera aux étrangers, non de ses grands hommes ou du Panthéon, mais des excentricités de la capitale, du bal Bullier ou autre, — Je l'ai constaté plusieurs fois. — Aussi que ne dit-on pas de nous dans la vertueuse Germanie!

Mais, malgré tout, le Français reste un personnage très intéressant. D'abord, il est aimable! On peut causer avec lui : il trouve toujours quelque chose de nouveau à dire et la conversation ne languit jamais. C'est un homme de bonne société et de bon goût. Il n'a pas les gestes compassés et la figure froide aux traits rigides des indigènes. Ses manières sont plus souples, sa physionomie mobile et avenante. C'est un cavalier parfait. Le beau sexe plus que l'autre est sensible à ces qualités et montre de l'indulgence à ce pervers mais élégant Franzmann. On nous désigne là-bas d'une expression très classique : der kleine Franzose, le petit Français. Mais le ton dont on la dit n'indique pas la commisération pour l'exiguïté de notre taille auprès de celle des hercules germaniques ; on y devine bien plutôt un certain intérêt pour ce petit monsieur aimable e dégagé qui excelle à intéresser tout le monde par sa verve intarissable.

C'est là, sans doute, ce qui explique cette vogue réelle qu'on découvre en Allemagne pour tout ce qui est Français, du moins dans le domaine

de l'élégance. Paris semble être l'arbitre du goût et de la distinction. Il n'y a rien au-dessus d'une robe parisienne. On se représente la Française comme une petite personne qui n'a d'autre souci que de se vêtir à la dernière mode : ce n'est qu'un éblouissement de dentelles, un froufrou de jupons de soie. Allez-vous chez le tailleur en renom? il ne vous donnera que des vêtements à la coupe francaise! — De même pour les choses culinaires. Les Vatels allemands qui se respectent ne dressent leurs menus qu'en français! Mais, hélas? qu'il y a loin des mots aux choses et quels désenchantements pour le palais, parfois!

Notre langue, on la pille aussi pour s'en parer comme d'un lustre éblouissant. C'est la seule chose même qui m'ait consolé de l'anglomanie de certains de nos compatriotes. Quel plaisir ineffable pour un pauvre Français condamné à entendre parler toujours de high life dans son pays, que d'entendre parler de la « haute volée » sur les bords de l'Elbe ou de la Sprée. En vain l'empereur actuel a défendu, par ordonnance, de parler français en allemand, dans l'administration. On invite toujours au « thé dansant » où l'on fait « *une* quadrille » au courant de quoi, retentissent ces commandements en français : « Promenez vos dames » ou « Faites la chaîne! » C'est exquis! — J'ajoute qu'une bonne éducation comporte toujours la connaissance exacte du français.

Enfin, la France apparaît aux yeux de tous comme une sorte de paradis terrestre, où l'on vit aussi agréablement qu'en pays de Cocagne. Ceux qui ont déjà touché cette terre promise en racontent des merveilles, si bien que les autres meurent d'envie d'y venir. Un curieux proverbe traduit du reste assez bien l'idée qu'on se fait là-bas de notre France : « Heureux comme le bon Dieu en France! » Joli sujet de dissertation, fertile en controverses, n'est-ce pas?

Un dernier souvenir, avant de terminer.

Je faisais un jour le voyage de Cologne à Leipzig, en compagnie de deux Allemands qui causaient. L'un d'eux revenait de Paris; il se mit à parler de ce qu'il avait vu. Ah! mes amis! quelles choses obligeantes il débitait à notre adresse! peuple énervé, fiévreux, sans force; race légère, frivole, débauchée, dont la licence s'étendait jusque dans la rue. L'autre voyageur, justement, avait passé quelques mois dans le sud de la France; et lui, moins fougueux que son compatriote, rendait un hommage assez chaleureux à notre amabilité et à nos qualités nationales; notre hospitalité l'avait beaucoup touché. J'assistais d'abord muet à ce dialogue, fort amusé par cette discussion d'un genre inédit. Puis, comme le chauvin s'animait de plus en plus, la langue me démangea si fort que je me mêlai à la conversation... La discussion reprit plus vive, plus amusante; notre partisan me soutenait avec énergie, le brave homme, sans savoir ce qu'il faisait! Je finis par dire « Hé, messieurs, vous avez vu tous deux la France, c'est vrai; mais sous deux aspects bien différents. Vous, monsieur, me semblez avoir beaucoup vécu dans les rues de Paris, et non dans les meilleures; mais de ces rues-là, il y en a partout, à Berlin aussi. Notre compagnon — au contraire — me paraît avoir vécu dans l'intimité de quelque famille française, c'est-à-dire dans une atmosphère douce et

chaude qui n'a rien à envier à la famille d'aucun pays... Et ce sont là deux choses qu'il faut se garder de confondre en France : la rue et la famille! Croyez-m'en; je sais à quoi m'en tenir, puisque je suis Français! » — Ein Franzose? répondirent mes deux interlocuteurs ahuris! Et ils restèrent un moment sans rien dire. . Ce fut le farouche chauvin qui commença! « Ah! alors!... Mais pourquoi donc vos compatriotes sont-ils si obstinés dans leurs idées de revanche? Pourquoi ne pas reconnaître un fait accompli? » Nous y étions! C'était là le secret de ses attaques. Je lui répondis : « Pardon; nous ne sommes chargés, ni vous ni moi, de reviser le traité de Francfort. Je vous ferai seulement remarquer que l'obstination des Français à se souvenir du passé ne peut prouver qu'une chose : c'est qu'ils sont moins inconséquents et moins légers qu'on se plaît à le dire chez vous. Voilà tout. . . . . .

Hé bien, mes deux compagnons de route résumaient assez exactement l'opinion courante en Allemagne sur notre compte. Mi-hostile et mi-sympathique, elle affecte un dédain parfois exagéré de ce qui est français; mais au fond elle reconnaît que notre nation a des qualités de distinction, de finesse et d'esprit qui manquent un peu sur les bords de la Sprée. Le dénigrement, du reste, n'est-il pas une forme de la jalousie?

Mais assez de bavardage, n'est-ce pas? Je finis donc. Ne vous êtes-vous pas endormis? — Allons! qu'un autre, plus amusant, prenne la parole et nous raconte quelque joyeuse histoire de notre beau pays de France. Cela nous déridera tous, j'en suis sûr.

L.-C. Bon.

UN COIN DES PYRÉNÉES

—

LE COUSERANS

L'ancien pays de Couserans, aujourd'hui arrondissement de Saint-Girons, est formé par la vallée moyenne et supérieure du Salat et par les vallées de ses affluents, dont les principaux sont le Garbet, l'Arac et le Lez.

Grâce aux Pyrénées qui le limitent au sud en le séparant de l'Espagne et aux nombreux contreforts de la chaîne principale qui se ramifient entre de nombreux cours d'eau, le Couserans est un des pays les plus pittoresques de France. Il a des pics superbes, comme le Mont-Vallier, le roi de nos monts, qui dresse fièrement au-dessus de la plaine sa pointe pyramidale; des montagnes verdoyantes recouvertes de forêts de sapins et de hêtres, et des pentes dénudées où poussent seulement de loin en loin quelques fougères, et sur les roches desquelles vivent des lichens et des mousses; des vallées ouvertes, riantes, bien cultivées, et des gorges sombres et resserrées où bien souvent trouvent à peine place, dans un voisinage parfois dangereux, la route et la rivière.

Varié dans ses aspects, le Couserans offre au touriste des sites mer-

veilleux; d'inépuisables sujets au peintre, qui n'a qu'à choisir entre les spectacles que lui offrent la nature et les gens. Chose rare dans notre France, l'homme ici est pittoresque; le montagnard de Bethmale — que MM. Bruneau et Zola ont transporté à l'Opéra — n'est point banal, avec sa calotte, son gilet de couleur, ses culottes et ses sabots en pointe recourbée; sa femme est peut-être plus pittoresque encore avec sa coiffure de toile blanche retenue par des rubans de velours noirs, son fichu en pointe de couleurs variées, sa robe gros bleu et son tablier écossais attaché par un ruban jaune qui forme un gros nœud sur le côté gauche, tandis que sur le côté droit pend à une ficelle un couteau de bazar à six sous. Bethmale partage avec Arles le mérite d'avoir su conserver un costume original.

Le Couserans présente d'intéressants sujets d'étude au géologue, qui trouve dans ses montagnes les roches les plus variées; à l'archéologue, qui découvre dans les grottes des traces nombreuses de l'homme primitif, des objets usuels ou des objets d'art; à l'historien, car ce pays, comme bien d'autres d'ailleurs, a été foulé par des races diverses, dont quelques-unes ont laissé des traces de leur passage ou de leur séjour. Quand le voyageur pour Aulus arrive à Kerkabanac, ce mot, avec sa physionomie celtique, lui rappelle un passé lointain, comme la vue de la vieille ville épiscopale de Saint-Lizier a pu évoquer en sa mémoire la domination romaine, les invasions des barbares, le moyen âge.

Saint-Girons, coquette petite ville de 5 000 habitants, est, malgré le chiffre peu élevé de sa population, une localité relativement importante, car elle est placée sinon au centre géométrique, du moins au centre géographique de l'arrondissement, au point où convergent les principales vallées. C'est à Saint Girons que se centralisent les produits du pays et que s'approvisionnent les marchands de la montagne. L'animation règne en toute saison dans cette petite ville pyrénéenne : chaque jour, de lourds tombereaux portent à la gare du minerai de manganèse extrait des mines de Rivèrenert; des charrettes chargées de blé ou de vin se dirigent vers les cantons de la montagne; des carrioles primitives et peu confortables portent dans toutes les vallées les voyageurs et les correspondances. Mais c'est surtout dans les mois de juillet et d'août qu'il faut voir Saint-Girons. C'est ici, en effet, que sont obligés de descendre les malades et les touristes qui vont chercher à Aulus la guérison ou simplement les distractions d'une ville d'eau et qu'attendent à l'arrivée de nombreux postillons, qui se les disputent avec un empressement aussi bruyant qu'intéressé.

A deux kilomètres en aval de Saint-Girons, sur une éminence qui domine le Salat au point le plus resserré de la vallée, se dresse l'antique capitale du Couserans, Saint-Lizier, la ville de la guerre à côté de la cité de la paix, la ville des souvenirs religieux et militaires à côté de la ville du trafic et de l'industrie. Dans le Couserans, comme dans beaucoup d'autres pays, la ville s'est transportée dans la plaine dès que la sécurité a été assez grande. Aujourd'hui, les rues de Saint-Lizier sont presque entièrement désertes, et le silence pèse lourdement sur ces places et ces maisons où grouillait jadis une foule nombreuse qui trouvait un abri

derrière des remparts que les hommes et le temps ont à peu près complètement démolis. L'ancien palais épiscopal, qui domine la ville, a été transformé en asile d'aliénés!

A quatre kilomètres en amont de Saint-Girons, se trouve la grande usine de La Moulasse, où se fabrique le célèbre papier Job, bien connu des fumeurs. Ce n'est pas d'ailleurs la seule usine du pays : plusieurs industriels ont profité des chutes d'eau qu'il est très facile de produire, pour établir soit des papeteries, soit des scieries, soit des minoteries. A quelques kilomètres de La Moulasse, sur le flanc de la montagne qui domine au sud la sombre vallée de Rivèrenert, une compagnie anglaise a établi un pittoresque chemin de fer aérien destiné à transporter au four, bâti au pied de la montagne, le minerai de manganèse qui, une fois grillé, sera expédié à Saint-Girons et de là à Bordeaux. Il y a quelques années, la commune de Rivèrenert était l'une des plus pauvres de l'Ariège : peu de terre, en effet, et beaucoup d'habitants, d'où misère et émigration. L'exploitation d'une mine de manganèse a apporté une aisance relative et retenu au pays les jeunes gens qui, auparavant, allaient chercher ailleurs travail et profit. Bel exemple à suivre pour d'autres régions de la montagne dont les richesses n'attendent, pour sortir du sol, que l'initiative de capitaux intelligents.

En dehors de quelques mines de plomb argentifère et de manganèse, de quelques carrières de marbre et des usines de la vallée du Salat, les populations du Couserans vivent de l'agriculture et principalement de l'élevage du bétail. Ses pâturages constituent la source la plus importante de leurs revenus : aussi les défendent-elles avec une âpre passion contre les empiètements des forêts et cherchent-elles même à empiéter, à leur tour, sur les terres domaniales défendues par l'État à coups de procès-verbaux. Cette lutte de la prairie contre la forêt, de l'intérêt particulier contre l'intérêt, général est tenace, toujours recommencée, jamais finie; car si la forêt a pour elle une administration puissante — très impopulaire d'ailleurs — les paysans ont trouvé des défenseurs dans leurs élus et les journaux locaux, qui reclament avec insistance, et souvent avec passion, plus de tolérance et la liberté de parcours et de pacage.

Presque autant que la forêt, l'école rurale peut se plaindre du pâtre montagnard. Lorsque, tout navré des nombreuses croix d'absences qui font ressembler le registre d'appel au plan d'un cimetière, l'inspecteur demande la cause de cette déplorable irrégularité dans la fréquentation, il obtient à peu près partout la même réponse : « Les enfants sont occupés à la garde du bétail ». Le mot de mon collègue Laugier : « Le ruminant, voilà l'ennemi » est aussi vrai dans les Pyrénées que dans les Alpes.

L'agriculture et l'industrie ne suffisent pas à procurer à nos populations le bien être qu'elles désirent; aussi les émigrations sont-elles fréquentes. Certains montagnards vont passer l'automne et l'hiver dans les pays de vignobles, où ils sont employés comme terrassiers; d'autres, chargés d'une petite caisse, vont dans toutes les parties de la France vendre des médailles, des chapelets, des madones, voire même de l'eau de Lourdes, puisée à la première source du chemin et que les âmes pieuses du Nord achètent, paraît-il, avec une confiance et une ferveur dignes d'un meil-

leur sort. On m'a raconté, mais nous sommes en Gascogne, qu'un paysan madré aurait retiré 120 francs d'un vieux jupon de sa femme, qu'il vendit à morceaux sous l'étiquette de fragments d'une robe de Bernadette.

D'autres, enfin, conduisent dans les villes et les villages ces ours dressés avec beaucoup de soins, dont la danse fait la joie des enfants et des badauds. Ces ours, d'origine russe ou turque, sont achetés tout petits à Marseille et conduits dans la vallée d'Ercé ou d'Ustou, où se fera leur éducation. De là, ils partiront pour faire le tour du monde, et ce n'est pas l'une des moindres surprises que l'on éprouve dans ce pays, que de rencontrer parfois dans une auberge de village un paysan qui vous parle, pour les avoir vues, de New-York ou de Chicago, de Buenos-Ayres ou de Melbourne.

Gascons par leur caractère, les habitants du Couserans le sont aussi par leur langue, le gascon, que les Français du Nord confondent trop souvent avec le languedocien, dont il se distingue cependant très nettement, ainsi qu'on le verra plus loin. « Le domaine du gascon, dit M. Luchaire (Étude sur les idiomes pyrénéens), embrasse cette partie de la France qui est comprise entre le cours de la Garonne, les Pyrénées et l'Océan. Mais, à parler très rigoureusement, sa limite ne coïncide tout à fait ni avec la rive gauche du fleuve, ni avec la frontière franco-espagnole. D'une part, en effet, elle suit à peu près le cours de la Garonne depuis Boussens jusqu'à La Réole. Elle déborde sur la rive droite : 1° dans les départements de la Haute-Garonne et de l'Ariège, où elle comprend la partie méridionale et orientale de l'arrondissement de Saint-Gaudens et tout l'arrondissement de Saint-Girons; 2° dans le département de la Gironde, où elle s'avance jusqu'à la Dordogne. D'autre part, elle ne touche la frontière pyrénéenne que depuis le pic de Brougat (Ariège), où finissent les populations languedociennes du pays de Foix, jusqu'au pic d'Arie (Basses-Pyrénées), où commencent les populations de langue basque. »

Le gascon est caractérisé, notamment, par l'absence du *v*, remplacé par le *b*, et du *f*, remplacé par une *h* aspirée (on ne trouve le *f* que dans un très petit nombre de mots), et, au moins dans le Couserans, par l'emploi de la conjonction *que* devant les verbes à un mode personnel, et la suppression du pronom sujet, comme en latin et en espagnol.

Mes camarades de Saint-Cloud liront peut-être avec intérêt un sonnet languedocien, traduit en gascon et en français, dont le texte et la traduction sont dus à un instituteur doublé d'un félibre, M. Teulié, de Lédar-Saint-Girons :

Texte languedocien :

MONTSÉGUR

« Montségur! Golgotha de la patrie romane. »
N. Peyrat.

O sant recatadou de nostris guerrejayres
Qu'Esclarmoundo ajouquec ala-nout prep del cel;
O Tabor des Fadris, chibaliès è troubayres,
Es encaro quillot sus toun bièlh roucatel!

De nostro glorio d'Oc, ô glourious toumbel!
Tas parets an rajat la sang de nostris paires;
E, bèy, escabessat, beuse de toun cranel,
De l'âmo del Miedjoun portos le dol as aires.

Mais aprex sièis cents ans, berdijo l'oulibiè
Sul cendrum des Martyrs; e l'escur debrembiè
A urés soun abrigalh sus tant d'ourrousos cousos.

Mentre que sus ta crines, auturous, toutjoun fier,
Tu semblos dire al Tens, al trounèire, à l'iber,
Moun roc es eternel, tè : Toco-y se gausos.

Gascon (sous-dialecte du Couserans.)

O sant refugèri dés noustis guerriès
Qu'Esclarmoundo ajouquec ala-sus proché det cèn;
O Tabor des Fadris cabalhès è troubayres,
Qu'es encaro quillatj at cap de ta bièlho roco!

De noustro glorio d'Oc, ô glouriouso toumbo!
Tas parets qu'ang sumatj déra sang dés noustis païs;
E, aouè, escabessatj, beuse de toun caranèu,
Dér âmou detj Mietjdio que portos et dòu énéts aïres.

Mès, après sièis cents ans, que berdejo etj oulibiè
Ensus éras cendres des marters; e etj escur desbérembé
Qu'a pousatj soun mantou en sus causos ta ourriblos.

Demente qu'atj cap de toun tuc, ourgulhous toustem fier,
Que semblos dise at tens, at perigle, atj ibouèr :
Et miu roc qu'e eternèu, tè : Toco-y se gausos.

Français.

O saint refuge de nos guerriers
Qu'Esclarmonde jucha là-haut près du ciel,
O Thabor des Faidits, chevaliers et troubadours,
Tu es encore debout sur ton vieux rocher!

De notre gloire d'Oc, ô glorieux tombeau!
Sur tes murs a ruisselé le sang de nos pères;
Et, aujourd'hui, décapité, veuf de tes créneaux,
De l'âme du Midi tu portes le deuil dans les airs.

Mais aprés six cents ans verdoie l'olivier
Sur la cendre des martyrs; et le sombre oubli
A mis son manteau sur tant d'horribles choses.

Cependant que, sur ton sommet, hautain, toujours fier,
Tu sembles dire au Temps, au tonnerre, à l'hiver :
Mon roc est éternel; tiens : touches-y, si tu oses.

On sait que Montségur, la dernière citadelle des Cathares ou Albigeois, fut pris en 1244. Pour plus amples renseignements, voir V. Peyrat, *Histoire des Albigeois*, ou Henri Martin, *Histoire de France*, tome IV.

Par une exception bizarre, les trois mots (réfugéri, Fadris et fier) qui renferment un f en français et en languedocien conservent cette lettre en gascon, au lieu de la remplacer, suivant la règle, par un h aspiré.

La comparaison du sonnet de M. Teulié avec la traduction gasconne permet de découvrir quelques-unes des différences qui distinguent le gascon du Couserans du languedocien du pays de Foix :

1° L'emploi en gascon de la conjonction que devant les verbes à un mode personnel ;

2° L'emploi d'un article très différent (et, etj, éra, ets, es, éras, au lieu de le, la, les, las) ;

3° L'emploi du pronom possessif comme adjectif possessif (Et miu roc, littéralement, le mien roc), Moun, toun, etc., qui commencent d'être usités dans le Saint-Gironnais, sont d'importation française ;

4° Le changement de l final en *u* (cèu, caronèu, etc. ;

5° Des finales plus dures (atj au lieu de at: quillatj, sumatj, etc).

Le gascon du Couserans est une langue âpre et rude comme la population qui le parle. Lorsque, habitué à entendre dans les campagnes l'harmonieux patois d'Agen, « ce langage sonore aux douceurs souveraines »,

> . . . . . si doux qu'à le parler,
> Les femmes, sur la lèvre, en gardent le sourire,

j'arrivai dans le Saint-Gironnais et commençai mes tournées, je fus très surpris par ces sons nouveaux et durs qui frappaient très désagréablement mon oreille sans pouvoir transmettre une idée à mon esprit. J'aurais pu me croire chez des Barbares, si le français n'avait pas été compris à peu près partout — je ne dis pas par tous. Grâce à nos écoles, au service militaire et aux voyages, la langue nationale pénètre dans les vallées les plus reculées, où elle vit à côté du patois local, employée avec les étrangers et les agents des diverses administrations. Instituteurs et inspecteurs, nous le parlons avec l'*accent*, mais nous l'aimons quand même et travaillons activement à sa diffusion.

Je n'ai pu que brosser un tableau bien insuffisant de ce coin des Pyrénées, le Couserans, que j'ai voulu faire connaître.

Il faudrait le pinceau d'un artiste ou la plume d'un poète pour peindre et chanter ce beau pays, à qui la montagne donne la majesté, les vallées la grâce, et le soleil la splendeur. Qui n'a pas vu les effets de lumière produits par le soleil levant ou le soleil couchant sur les cimes neigeuses des montagnes, qui n'a pas admiré cette succession de teintes cuivrées, violettes ou grises, celui-là ignore l'un des plus beaux spectacles que la nature puisse offrir à l'homme. Parlant des Pyrénées, Michelet a pu écrire très justement : « Leur sublime est dans la lumière, dans les ardentes

couleurs, dans les éclairs fantastiques dont les couronne à toute heure ce monde âpre du Midi qu'elles cachent, qu'on voudrait voir. Là, il faut bien avouer que les Alpes cèdent et pâlissent. Aux Pyrénées, les verts d'eau si singuliers de leurs gaves, certaines prairies d'émeraude, en contraste avec leurs ruines, le marbre vert, le marbre rouge qui perce le noir rocher, tout cela est fort à part. Un miracle incessamment se fait voir à leurs sommets, une transfiguration constante dans un certain léger bleuâtre, dans l'inexprimable rosée (qui passe entre l'aube et l'aurore), dans la pourpre, dans les ors et dans les flammes du soir ».

L. Combes.

STATUTS

(2 juillet 1883)

Art. 1er. — Il est fondé une Société entre les anciens Élèves de l'École normale supérieure d'enseignement primaire. Cette Société prend le nom de :

Société amicale des anciens Élèves de Saint-Cloud.

Art. 2. — La Société a pour but d'entretenir entre ses membres des rapports de bonne confraternité.

Art. 3. — La Société pourra accorder des secours à ceux de ses membres qu'elle jugera en avoir besoin, sans jamais y être tenue en droit.

Les veuves des sociétaires et leurs enfants pourront participer à ces secours.

La Commission décidera des sommes à accorder.

Art. 4. — La Société comprend des membres actifs et des membres honoraires.

Les Élèves de l'École peuvent y être admis dès leur entrée à l'établissement.

Art. 5. — Sera admise comme membre honoraire toute personne qui versera une cotisation annuelle d'au moins 10 francs ou une somme de 100 francs en une seule fois.

Art. 6. — Les ressources de la Société se composent :

1° Des cotisations des membres actifs, fixées à 10 francs pour l'année d'admission et à 6 francs pour chacune des années suivantes;

2° Des sommes versées par les membres honoraires.

Art. 7. — Les cotisations sont exigibles dans les quatre premiers mois de l'année courante.

Tout membre qui aura négligé de payer sa cotisation pendant deux années consécutives sera considéré comme démissionnaire.

Art. 8. — La Société est administrée par une Commission de neuf membres, dont six au moins sont pris parmi les membres actifs.

La Commission sera élue en Assemblée générale, et renouvelable par tiers tous les ans. Le sort décidera des deux premiers tiers sortants. Les membres sortants pourront être réélus.

Art. 9. — La Commission choisira, parmi ses membres, un président, un vice-président, un secrétaire et un trésorier.

Le Directeur de l'École est président d'honneur.

Art. 10. — La présence de cinq membres sera nécessaire pour que les délibérations de la Commission soient valables.

Art. 11. — Le trésorier sera chargé des fonds; il n'en pourra disposer qu'en vertu d'une délibération de la Commission et sur un mandat signé du président.

Les excédents de recettes disponibles seront placés à la Caisse d'épargne postale, en rentes sur l'État ou en obligations des Compagnies auxquelles un minimum d'intérêt est garanti par l'État.

Art. 12. — Chaque année il sera rendu un compte détaillé des recettes et des dépenses, qui sera présenté au nom de la Commission à l'approbation de l'Assemblée générale.

Art. 13. — Une réunion générale aura lieu chaque année dans les quinze jours qui suivront l'ouverture des grandes vacances.

Dans le cas où une circonstance particulière (Congrès pédagogique Exposition, etc.) appellerait à Paris un grand nombre de sociétaires, la Commission pourrait en profiter pour modifier la date de la réunion générale.

Art. 14. — Toute discussion ou délibération sur un sujet étranger au but de l'institution de la Société, tel qu'il est défini par les art. 2 et 3 des présents statuts, est expressément interdite.

Art. 15. — Un bulletin sera publié tous les ans par les soins de la Commission, après la réunion générale.

Un exemplaire sera adressé à chacun des sociétaires.

Art. 16. — Toute demande de revision devra être communiquée par écrit au président de la Commission avant le 15 juin; elle sera inscrite à l'ordre du jour sur les lettres de convocation.

La revision ne pourra être acceptée par l'Assemblée générale qu'à la majorité des deux tiers des votes exprimés.

Ces modifications ne seront exécutoires qu'après qu'elles auront été autorisées, s'il y a lieu, par l'administration préfectorale.

Art. 17. — La dissolution de la Société ne pourra être prononcée que suivant les formes prescrites par l'article précédent.

Art. 18. — Dans le cas de dissolution, l'Assemblée générale décidera, à la majorité absolue des suffrages exprimés, de l'emploi du capital.

Ont signé :

Balland, Péré, Baccus, Journet, Perrin, Séjourné, Mathieu, (Georges), Mergier, Liodon, Moenner, Duvoisin, Gougère, Robert, Cléau, Adam, Reynaud, Martin, Chevallier, Douchez, Causard, Mirguet, Chaux, Brisset. Baille, Mathieu (Louis), Restouin, Goumon, Girod, Ferrié, Poirel, Escande.

Le Préfet de Seine-et-Oise, officier de la Légion d'honneur,

Vu l'avis de M. le Maire de Saint-Cloud, en date du 30 juin dernier,

Autorise l'association dite: Société amicale des anciens Elèves de Saint-Cloud à se constituer légalement en vertu de l'art. 291 du Code pénal, et conformément aux présents statuts, sous la réserve qu'il ne sera apporté aucune modification à ces statuts sans son assentiment préalable.

Versailles, le 7 juillet 1883.

Le Préfet de Seine-et-Oise.
Pour le Préfet :
Le Secrétaire général délégué :
G. Mastier.

RÈGLEMENT INTÉRIEUR

DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

ARRÊTÉ DANS LA SÉANCE DU 23 JUILLET 1883

—

Art. 1er. — Toute demande de secours devra être faite et motivée par écrit et adressée au Secrétaire, qui en saisira le Conseil dans le plus bref délai.

Art. 2. — Le Conseil ne votera de secours que pour une année. Il ne renouvellera un secours que sur une demande présentée dans la même forme que la première.

Art. 3. — Le Conseil déterminera chaqu e année, d'après l'état de la Caisse, le chiffre maximum des secours qui pourront être accordés.

Art. 4. — Le Conseil établira, à la fin de chaque année, la liste des membres que la Société aura perdus. Il fera imprimer les notices nécrologiques écrites par les sociétaires en mémoire de ces membres.

Art. 5. — Le Trésorier devra placer les fonds disponibles de la Société, aussitôt qu'ils dépasseront la somme de 500 francs.

Art. 6. — Le Secrétaire sera chargé de la correspondance, du dépôt des papiers et registres, de la rédaction des délibérations ; il surveillera l'impression des pièces qui sont publiées, et particulièrement du Bulletin annuel, où sera inséré le rapport du Trésorier, prévu par l'art. 15 des Statuts.

Le Secrétaire,
D. BAILLE.

Le Président,
PAUL BOITEAU.

Paris. — Impr. Alcide Picard et Kaan, 192, rue de Tolbiac. — 1297. — N. P.